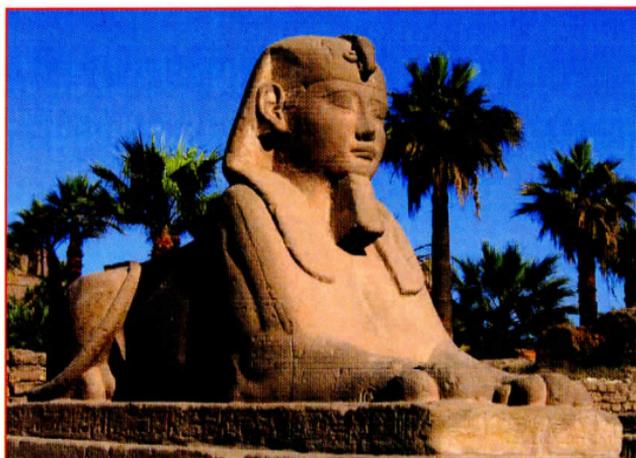


Les Symboles Maçonniques

Didier Michaud

LE RITE « ÉGYPTIEN » DE MEMPHIS MISRAÏM



MdV
Éditeur

**LE RITE « ÉGYPTIEN »
DE MEMPHIS-MISRAÏM**

Didier Michaud

**LE RITE « ÉGYPTIEN »
DE MEMPHIS-MISRAÏM**

M_dV
Éditeur

Pour toute correspondance avec l'auteur
écrire à :
Didier Michaud
s/c de MdV Éditeur
16, boulevard Saint-Germain
75005 Paris

infos-livres-nouveautés :
www.mdv-editeur.fr

© MdV Éditeur, Paris, 2010.
ISBN : 978 2 355 990 56 4

Photo de couverture : sphinx. © fotolia.com

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous
pays.

Introduction

L'ÉGYPTE, MYTHE ET RÉALITÉ

« Ni l'Inde, ni la Chine n'ont suscité un engouement comparable en Occident à celui pour l'Égypte », écrit le professeur Jean Tulard dans la préface du livre que Jean-Marcel Humbert a consacré à l'égyptomanie dans l'art occidental¹. « Même la Chine, en vogue pourtant dès le XVIII^e siècle n'a pas connu une telle faveur. »

L'Égypte fascine l'Occident en effet, et ce n'est pas sans raison, puisqu'elle nous semble à la fois si proche et tellement mystérieuse. Proche car en elle se trouve incontestablement l'une des sources principales de la civilisation occidentale, dont les enseignements ont été véhiculés, plus ou moins fidèlement et parfois même totalement défigurés, tant par la tradition biblique que par le monde grec puis gréco-romain. Mais il était d'autres enseignements qu'il n'était pas possible de déformer : c'étaient ceux contenus dans les monuments égyptiens eux-mêmes, et tout particulièrement dans l'architecture. L'Égypte ancienne a été la première,

1. Jean-Marcel Humbert, *L'Égyptomanie dans l'art occidental*, Courbevoie-Paris, 1989, p. 7.

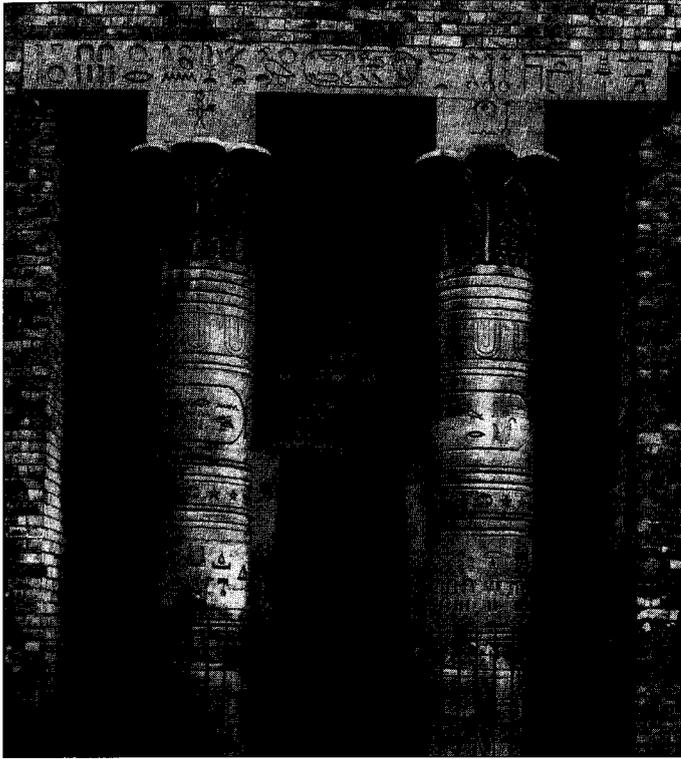


Fig. 1

Façade du temple maçonnique de Mainbridge, à Boston (Lincolnshire, Angleterre). (Photo : D. R.)

Datant de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'édifice est d'inspiration nettement égyptologisante, voire égyptomanaïque.

dans notre monde « occidental¹ », à pratiquer l'art de bâtir en pierre : elle est ainsi à l'origine de toute notre architecture².

L'Égypte est également mystérieuse. Lorsque l'homme occidental a découvert que son existence s'inscrivait dans le cadre plus général d'une histoire – découverte qui se fit en plusieurs temps –, sa première tentation fut de considérer l'histoire humaine comme un long cheminement partant d'une supposée sauvagerie primitive pour aboutir à une civilisation parfaite. Cette idée quoique constamment battue en brèche par tant par les découvertes concernant nos très lointains ancêtres – qui se révèlent beaucoup moins brutes qu'on l'aurait imaginé – que par les effets pervers du progrès tel qu'on l'a longtemps conçu, a été longtemps la seule admise et reste très prégnante de nos jours. Comment donc, dans ces conditions, expliquer l'existence dès la plus haute Antiquité d'une civilisation d'un niveau tel que celle de l'Égypte ? Ceci était en contradiction avec l'image que l'on voulait se donner de l'homme et de l'évolution des sociétés. Certains donc, par convictions religieuses, se contentèrent de minimiser l'importance de l'Égypte – c'est l'Égypte terre d'esclavage du peuple juif telle que décrite dans la Bible, dont on sait qu'elle

1. « Occidental » au sens large : en y incluant le Bassin méditerranéen.
2. Voir à ce sujet Didier Michaud, « Des pyramides aux cathédrales », in Christian Jacq (sous la direction de –), *Le Message initiatique des cathédrales*, Paris, 2010.

ne correspond à aucune réalité historique. D'autres encore cherchèrent à l'origine de ce que René Aor Schwaller de Lubicz a appelé *le Miracle égyptien* des causes totalement délirantes, où les extra-terrestres côtoient les descendants des derniers survivants de l'Atlantide... D'autres encore se contentèrent de chercher, avec les moyens dont ils disposaient ; et ces moyens restèrent des plus limités tant que les hiéroglyphes demeurèrent indéchiffrables :

« Après que l'Égypte des Pharaons eut sombré sous les coups de boutoir successifs de l'hellénisme, du christianisme et de l'islam, son écriture fut oubliée¹, résume l'égyptologue Jean Leclant ; les hiéroglyphes devinrent des dessins privés de toute signification. Le souvenir de cette civilisation prestigieuse, mais devenue quasi muette, ne se perpétue guère qu'en quelques textes des auteurs grecs et latins et certains épisodes fameux de la Bible. Mais, durant de longs siècles où la connaissance réelle des hiéroglyphes fut perdue, la "quête d'Isis" ne fut jamais abandonnée. L'étrange panthéon égyptien avec son bestiaire, ses statuettes funéraires, ses momies ne tomba pas dans un oubli complet ; la curiosité pour la vallée du Nil et son antique civilisation continua de se manifester. »

Ainsi allait naître, avant même l'égyptologie, l'égyptomanie qui aura une si grande importance dans

nos rites maçonniques « égyptiens ». C'est que, à tort ou à raison, s'est développée l'image d'une Égypte détentrice de toutes les sciences, des plus naturelles aux plus occultes, et des secrets de tous les savoirs, y compris les plus ésotériques.

Et ceci ne date pas d'hier. Roger Caratini, qui a le mérite de mettre certains points sur des i, même si nous ne partageons pas toujours l'extrême sévérité de ses affirmations, voit dans la Grèce antique l'origine même de l'égyptomanie :

« Ce sont les Grecs du VII^e siècle av. J.-C., explorateurs acharnés de l'espace méditerranéen, qui ont découvert, à leur grand étonnement, qu'ils n'étaient pas le seul peuple civilisé à vivre dans cette région du monde et qu'il existait, dans la vallée du Nil, une civilisation en apparence au moins aussi ancienne, sinon plus, que celle des Achéens qui, mille ans plus tôt, s'étaient implantés dans le Péloponnèse. (...) Toutefois, l'Égypte qu'ils vont découvrir n'est pas celle de l'Ancien Empire des pharaons bâtisseurs de pyramides (...), ni même celle du Nouvel Empire et de Ramsès II (1279-1212 av. J.-C.) ; c'est l'Égypte moribonde des dernières dynasties pharaoniques (715-525 av. J.-C.) qui tombera, un siècle plus tard entre les mains des Perses achéménides, et c'est en fonction des racontars – invérifiables – des prêtres égyptiens de cette époque qu'ils vont élaborer l'image mythique et séduisante, mais totalement fautive, d'une nation

1. Jean Leclant, avant-propos au livre de Jean-Marcel Humbert, *op. cit.*

égyptienne dépositaire d'une civilisation millénaire et hermétique¹. »

Si la négation de l'existence d'une civilisation égyptienne millénaire et hermétique est ici gratuite et fondée sur aucun contre-argument, Caratini mérite pourtant d'être cité lorsqu'il poursuit : « Les doxographes² rapportent que Thalès de Milet (v. 625-v. 547 av. J.-C.), l'initiateur de la première école philosophico-scientifique grecque, aurait accompli un voyage en Égypte, où il aurait été le premier à fournir aux prêtres locaux une explication scientifique des crues du Nil, qui ont fait de tout temps la richesse du pays ; c'est d'Égypte, prétendent-ils, que ce sage aurait ramené en Ionie la science géométrique, et, en particulier, son fameux théorème. Après Thalès, son successeur à la tête de l'École de Milet, Anaximandre (v. 610- ?), serait parti explorer la vallée du Nil (...), puis Pythagore (v. 570-480 av. J.-C.), auquel les rites funéraires des Égyptiens et leurs croyances religieuses auraient pu, disait-on suggérer sa célèbre doctrine de la métempsycose. Ainsi est née la tradition, largement colportée dans la Grèce ancienne, mais que pas un seul

document, pas un seul écrit, pas un seul monument ne confirme, d'un savoir mystérieux dont ces prêtres au crâne rasé et ces scribes affairés (...) auraient été les détenteurs¹. »

Nous ne discuterons pas ici des affirmations de l'auteur des lignes qui précèdent quant à l'inexistence de ce « savoir mystérieux », ni des modes d'échanges des savoirs dans l'Antiquité, au plus fort du rayonnement de la Grèce classique. Là n'est pas le sujet qui nous occupe ici. En revanche, la naissance de cette « tradition, largement colportée » est bien réelle.

Elle se poursuivra lorsque la Grèce passera le flambeau à Rome qui, devenue maîtresse du monde méditerranéen et Ouest-européen, y propagera largement le culte d'Isis :

« Sous les Lagides², Isis franchit les frontières de l'Égypte. Elle fut assimilée à de nombreuses déesses grecques ou romaines telles que Déméter, Perséphone, Diane de Dictys, Séléné, Cérès ou Minerve Cécropienne.

« Rome l'adopta officiellement à l'époque impériale. À Pompéi, elle était adorée avec Osiris-Sérapis et Anubis. L'empereur Caligula était un dévot

1. *Op. cit.*, p. 12-13.

2. Les Lagides sont une dynastie de pharaons d'origine macédonienne issue du général Ptolémée, fils Lagos, compagnon d'Alexandre le Grand, qui régna sur l'Égypte de 323 à 30 av. J.-C – époque que l'on appelle également « ptolémaïque ». La fameuse Cléopâtre (Cléopâtre VII), la dernière grande reine d'Égypte, était une Lagide.

1. Roger Caratini, *L'Égyptomanie, une imposture*, Paris, 2002, p. 12. Ecrivain et historien contestable et contesté, Roger Caratini, décédé en 2009, n'en était pas moins un vulgarisateur doté une immense culture : il a, à lui seul, rédigé la majeure partie de l'Encyclopédie Bordas en 23 volumes.

2. « On nomme ainsi les anciens historiens grecs de la philosophie spécialisés dans la transmission des "opinions" (en grec *doxa*). » (Note de R. Caratini.)

d'Isis. Dans sa villa à Tivoli, Hadrien fit construire un temple dédié à l'époux de la déesse, Osiris-Sérapis ; Caracalla édifia un temple d'Isis à Rome même.

« Le culte de la déesse salvatrice se répandit dans les provinces romaines, autour de la Méditerranée, mais aussi en Pannonie, en Gaule, donnant parfois son nom à certains sites tel celui d'Izieux (Lieu d'Isis) au sud-ouest de Saint-Chamond dans le département de la Loire comme sur les bords du Rhin ou en Bretagne. Comme la Déméter d'Éleusis, Isis, dans ses Grands Mystères, assurait l'immortalité aux initiés. Au Bas-Empire, seul le culte initiatique du dieu iranien Mithra surpassera le sien par le nombre des fidèles¹. »

« Gilles Corrozet² rapporte qu'un Iseum³ s'élevait autrefois sur l'emplacement de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, et qu'Isis était adorée à Melun qui s'appelaît autrefois Iseos ; la situation de Paris sur le fleuve étant comparable à celle de Melun, on nomma la capitale Paris (*quasi par Isis*, "pareille à la cité d'Iseos")⁴. » Plus tard, et même longtemps plus tard, au XVIII^e siècle, Court de Gébelin⁵ donnera une autre version de l'étymologie de Paris qui, selon lui, viendrait de *Bar Isis* : « la Barque d'Isis » : tout

aussi peu crédible, mais tout aussi significatif de la constance dans la référence à l'Égypte. Là encore, il n'est pas question de discuter ici de l'exactitude des faits mentionnés, mais de noter l'existence de cette tradition.

Or, si le christianisme finit, entre basse Antiquité et haut Moyen-Âge, par supplanter tous les cultes païens, ce ne fut qu'au prix de la difficile acceptation par les pères de l'Église et les docteurs de la loi, sous la pression populaire, d'une survivance dans le catholicisme des cultes isiaques, où ils prirent la forme de la dévotion à la Vierge Marie, « veuve » de son fils Jésus comme Isis l'était de son époux Osiris, et mère nourricière du Christ Roi, Dieu incarné en ce monde, comme Isis l'était de Pharaon, incarnation du dieu créateur sur cette terre.

*
* *

Ce n'est pas non plus un hasard si, dans les Évangiles, la Sainte Famille cherche refuge en Égypte pour que l'Enfant Jésus échappe au massacre de tous les nouveau-nés décidé par le sinistre Hérode. Au Moyen-Âge, certains pèlerins ayant fait le voyage de Jérusalem, pousseront jusque aux abords du Caire, pour y voir de sycomore de Matarieh, sous lequel Joseph, Marie et le divin Enfant aurait fait

1. Wikipedia, article « Isis ».

2. Poète, érudit et libraire né en 1510 à Paris, où il est décédé en 1568. (N.d.A.)

3. Sanctuaire consacré à Isis. (N.d.A.)

4. J. Leclant, in J.-M. Humbert, *op. cit.*, p. 8.

5. Antoine Court de Gébelin, *Le Monde primitif*, Paris, 1773-1784.

halte pendant leur fuite – épisode très souvent représenté dans l'iconographie chrétienne. Certains s'aventurèrent même jusqu'à Guizeh pour y contempler les « greniers Pharaon » : ainsi appelait-on les trois grandes pyramides de Khéops, Khephren et Mykérinos, en lesquelles on croyait voir les silos dans lesquels, après avoir interprété un rêve survenu à Pharaon, le Joseph de l'Ancien Testament avait fait entreposer les excédents de blé des sept années de « vaches grasses » pour nourrir le peuple pendant les sept années suivantes, de « vaches maigres ».

Plus ou moins masquée sous la transmission judéo-chrétienne, l'Égypte restait donc présente, quoique à l'arrière-plan.

C'est à la Renaissance qu'elle reconquiert du terrain et interroge de nouveau les savants et les curieux. Car, on le sait, la Renaissance a voulu s'inscrire dans la filiation de l'Antiquité gréco-romaine. Mais pour qui avait des yeux pour voir – et de l'argent pour voyager –, il n'était guère difficile de comprendre d'où les Grecs (passée la période de construction en énormes blocs non équarris de type mycénien) et après eux les Romains avaient reçu leur art d'ériger des temples. Et qui avait des yeux pour lire ne tardait pas à tomber, dans les toutes récentes traductions d'auteurs antiques, sur les textes dans lesquels Plutarque et Jamblique, sans aucun doute initiés eux-mêmes, relatent ce que leur ont confiés les

prêtres égyptiens sur les mystères d'Isis et d'Osiris. Et sur les écrits d'Hermès Trismégiste, évidemment.

Reste pourtant que le *Corpus Hermeticum* date des premiers siècles de notre ère, et que Plutarque, Jamblique et les autres n'ont rencontré que des Égyptiens d'une Égypte décadente – moribonde même, dans le cas de Jamblique –, qui ne savaient plus déchiffrer les hiéroglyphes de l'Ancien Empire et ignoraient peut-être même la véritable raison d'être des pyramides. Et que leurs lecteurs de la Renaissance n'avaient encore aucun moyen d'en savoir davantage.

Cette ignorance allait alors susciter bien des vocations, et au cours des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles allaient fleurir les tentatives de déchiffrement, ou au moins d'interprétation, de hiéroglyphes. Nous n'en citerons qu'une pour ce que, si comme les autres elle ne menait à rien, elle eut au moins le mérite d'aller très loin d'un point de vue symbolique : c'est celle du père Athanase Kircher, qui est en cela un précurseur de Champollion.

Au XVI^e siècle, alors que l'Égypte appartient à l'Empire ottoman, un accord conclu entre le roi François I^{er} et le sultan de Constantinople Soliman le Magnifique officialise l'existence d'une petite communauté de commerçants français en territoire égyptien. Naissance d'une histoire commune entre nos deux pays ? Toutefois, si l'accord entre le roi « Très Chrétien » et le sultan « Commandeur des

Croyants » cause un scandale de façade parmi les nations occidentales – il est clair qu’il s’agit d’une alliance franco-ottomane dirigée contre le Saint Empire romain-germanique –, dans les décennies qui suivent « la plupart des Etats chrétiens d’Occident auront suivi l’exemple de la France et obtenu des privilèges similaires de la Sublime Porte¹ ». L’Égypte va ainsi devenir franchement à la mode, et tout particulièrement en France.

Plaque tournante commerciale, l’Égypte est donc, forcément, une position stratégique. Il se trouvera ainsi un philosophe allemand – et non des moindres, puisqu’il s’agit de Leibniz – pour suggérer au roi de France Louis XIV de conquérir l’ancien pays des pharaons, conquête qu’il présente d’ailleurs comme une libération du pays attendue de ses habitants soumis au joug ottoman. Et puis, écrit-il, « jadis, mère des sciences et sanctuaire des prodiges de la nature, aujourd’hui repaire de la perfidie mahométane, pourquoi faut-il que les chrétiens aient perdu cette terre sanctifiée, lien de l’Asie et de l’Afrique, digue interposée entre la mer Rouge et la Méditerranée, grenier de l’Orient, entrepôt des trésors de l’Europe et de l’Inde². »

« Mère des sciences », « sanctuaire des prodiges de la nature » et... route des Indes. Si Louis XIV ne

se donne même pas la peine de répondre à Leibniz, chargeant un de ses ministres de l’éconduire en répondant que les croisades « ont cessé d’être à la mode depuis Saint Louis¹ », c’est, un peu plus d’un siècle plus tard, Bonaparte qui se lancera dans l’expédition.

Pour Leibniz, il s’agissait de couper la route des Indes aux Hollandais ; pour Bonaparte, aux Anglais. Mais lui non plus n’avait pas oublié que l’Égypte était aussi « mère des sciences », « sanctuaire des prodiges de la nature ». D’où la présence de 167 savants, ingénieurs, écrivains et artistes dans une expédition qui n’aurait pu être que militaire : leur travail donnera lieu à la publication de la *Description de l’Égypte* – dix volumes de 974 planches, dont 74 en couleurs, un atlas cartographique et neuf volumes de texte –, qui s’étalera de 1809 à 1828.

C’est également au cours de cette campagne que sera trouvée la Pierre de Rosette, qui permettra à Jean-François Champollion de découvrir le principe de la traduction des hiéroglyphes. Sans disparaître, bien au contraire, l’égyptomanie allait laisser une place de plus en plus importante à l’égyptologie.

*

**

1. Robert Solé, *L’Égypte, passion française*, Paris, 1997, p. 17.

2. Cité par R. Solé, *op. cit.*, p. 25.

1. *Ibid.*

Mais, entre l'incongrue proposition de Leibniz à Louis XIV et la fantasmagorique campagne des armées du Directoire en Égypte, un phénomène nouveau était apparu dans les îles britanniques et s'était répandu sur le continent. Ce phénomène, c'est la Franc-Maçonnerie moderne.

En France tout particulièrement, la Franc-Maçonnerie avait du mal à trouver son chemin entre le fait de se cantonner à n'être qu'un simple cercle de convivialité « à l'anglaise » pour personnes « de qualité » et une véritable société à vocation ésotérique et buts spiritualistes¹.

Dans cette seconde perspective, il fallait des rites. On en créa. Beaucoup. Trop. En de ce point de vue, quel formidable « réservoir » de rites offrait l'Égypte ancienne. Réservoir d'autant plus facilement exploitable que, toujours dans l'impossibilité de lire ses textes avant Champollion, il était d'autant plus loisible de leur faire dire ce que l'on voulait. Bien des sottises, souvent, bien des inepties. Mais pas seulement ! Fondées sur les textes des auteurs de l'Antiquité gréco-romaine, il y eut aussi de magnifiques intuitions. Celle de l'abbé Terrasson, franc-maçon lui-même, écrivant son roman *Sethos, ou Vie tirée des monuments et anecdotes de l'ancienne Égypte* (1731)

1. Voir, sur la Franc-Maçonnerie en France au XVIII^e siècle notre ouvrage sur le *Rite Écossais Ancien (et) Accepté* (même collection) et le livre de référence de Roger Priouret, *La Franc-Maçonnerie sous les lys* (même éditeur).

en est une : notre Frère Mozart s'en inspirera pour sa *Flûte enchantée*¹.

Ainsi la seconde partie du XVIII^e siècle voit-elle donc proliférer les rites maçonniques se référant à l'Égypte, en un joyeux mélange entre héritage écossais plus ou moins réel et tradition égyptienne plus ou moins fantasmée. Un véritable bouillon de culture symbolique qui sera riche de promesses, pas toujours toutes tenues.

Et comme, avec l'Égypte, on touche vite à l'alchimie, nous entrons dans un domaine où l'on peut craindre certaines explosions : nous verrons qu'elles ont été nombreuses dans les obédiences se réclamant de la source égyptienne.

« Toute lumière vient de l'Orient ; toute initiation, de l'Égypte », lit-on dans le *Mémoire pour le comte de Cagliostro* – ce Cagliostro que certains tiennent pour un maître spirituel de première grandeur, d'autres pour un vil imposteur. Et qui fut probablement un peu des deux.

L'égyptologie, quand elle permet de faire apparaître toute l'importance de la civilisation pharaonique sur notre monde et de mieux percevoir les hauts enseignements que nous ont laissés nos

1. Sur l'importance maçonnique de cet opéra, voir chez le même éditeur : W. A. Mozart, *La Flûte enchantée, Rituel maçonnique*, présentation, traduction et commentaire de Christian Jacq ; Amélie André-Gédalge, *Manuel interprétatif du symbolisme au premier degré : le grade d'Apprenti*.

devanciers initiés, aide à rectifier ce qu'il peut rester d'une égyptomanie abusive dans les actuels rites se réclamant de Memphis et de Misraïm.

Ces rites d'une incroyable richesse symbolique mais dont un de leurs grands-mâîtres disait que, de tous les rites maçonniques, ils étaient ceux qui avaient attiré « certainement le plus grand nombre d'escrocs, et le plus grands nombre de véritables saints ».

À LA RECHERCHE DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE

À juste titre fasciné par l'Égypte comme il l'a été, notre monde occidental n'a pourtant longtemps connu la civilisation pharaonique qu'à travers deux sources, assez peu fiables l'une comme l'autre à des degrés divers : les textes des auteurs gréco-romains et la Bible. Certains textes grecs, tels *Isis et Osiris* de Plutarque et le *Traité sur les mystères* de Jamblique, ont fourni des renseignements précieux en provenance directe de la source, mais ils sont très tardifs par rapport au plein rayonnement de l'Égypte ancienne : ce qu'ils nous rapportent des traditions et des mythes égyptiens n'en est déjà plus qu'une version parfois adultérée. Quant à la Bible, l'on sait qu'elle donne aux Égyptiens le mauvais rôle et on l'a à tort longtemps considérée comme un texte historiquement fiable sur ce point : nombre de nos contemporains, et pas forcément incultes, sont encore persuadé que la captivité d'Israël dans une Égypte pratiquant l'esclavage est une réalité historique – alors qu'aujourd'hui tant les égyptologues que les spécialistes de l'étude scientifique de la Bible s'accordent pour retenir le contraire.



Fig. 2

Frontispice d'un Tuileur du Rite français moderne et du Rite écossais ancien et accepté (Grande Loge d'Écosse), Paris, 1836. (Coll. privée.)

La présence d'une pyramide parmi les différents symboles indique clairement la référence à une filiation égyptienne de la Franc-Maçonnerie, même dans des rites autres que ceux dits « égyptiens ».

Le point d'achoppement sur lequel on a longtemps buté fut la possibilité de lire l'écriture hiéroglyphique. Car, généreuse en texte, l'Égypte en avait couvert les murs de ses monuments, mais dès les tous débuts de notre ère la compréhension de sa langue sacrée s'était déjà perdue.

Il faudra attendre le génie de Champollion pour la retrouver et que, peu à peu, les écrits égyptiens s'éclaircissent de nouveau, mais, avant lui, beaucoup s'y étaient essayés.

Le premier de quelque importance que nous citerons est tout à fait exemplaire en la matière. C'est un Égyptien et il vivait au V^e siècle après Jésus-Christ¹. C'est un philosophe et grammairien que l'on connaît sous les noms d'Horapollon ou d'Horus Apollon, de langue copte², soucieux de renouer avec les racines traditionnelles de son pays.

Sa démarche est une quête de la sagesse fondée sur une recherche de la compréhension des symboles. Horapollon a perçu que les hiéroglyphes ne sont pas de simples pictogrammes, mais qu'ils sont en eux-mêmes porteurs d'un contenu spirituel³. Il a raison,

1. Il est à signaler qu'à la même époque au moins encore un temple pratiquait l'ancienne religion égyptienne : celui de Philae, dont la fermeture ne sera ordonnée par l'empereur Justinien qu'au moins un demi-siècle plus tard, mais pourtant la compréhension des hiéroglyphes s'était déjà perdue.

2. Qui est elle-même, comme Champollion le comprendra, la descendante directe de la langue égyptienne ancienne.

3. N'est-ce d'ailleurs pas clairement indiqué dans le nom même que les

et paradoxalement c'est pour cela que, aussi juste que puissent être certaines de ses découvertes et de ses intuitions, il va entraîner tous ceux qui viendront à sa suite sur de fausses pistes. Horapollon fait de nombreuses remarques qui s'avèreront exactes sur la construction des mots égyptiens à partir des signes hiéroglyphiques, mais il n'y voit que le symbole, et non les aspects phonétiques et alphabétiques : il n'arrive pas à reconstruire le système linguistique en tant que tel. C'est pourquoi Champollion a déclaré : « Horapollon n'est qu'un guide propre à égarer ceux qui se confient à lui. Ses prétendus hiéroglyphes sont des anaglyphes, c'est-à-dire un genre de peinture allégorique très distincte, et des hiéroglyphes phonétiques, et des hiéroglyphes idéographiques ; et c'est surtout au trop d'attention accordé à cet auteur et à la prévention où l'on était que ses hiéroglyphes étaient les seuls, les vrais hiéroglyphes, que sont dues les rêveries de tant d'hommes habiles sur ce sujet. »

Tant d'hommes habiles ?... C'est en effet que la redécouverte d'un manuscrit d'Horapollon au XV^e siècle lui a valu de faire de nombreux émules. Nous n'en citerons qu'un : le fameux père jésuite Athanase Kircher, esprit universel du XVII^e siècle, « philosophe » à la mode de son temps, c'est-à-dire versé dans toutes les sciences, morales et naturelles, officielles et occultes.

Grecs leurs ont donné : *hiéro-glyphe*, « écriture sacrée » ?

Kircher a, lui aussi, valeur d'exemple : presque tout ceux qui, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ont tenté de déchiffrer les hiéroglyphes l'ont fait soit pour des raisons religieuses, soit pour alimenter une recherche ésotérique : pour confirmer ou contredire la Bible, ou pour percer les mystères d'ordre surnaturel dont ils attribuaient la connaissance à l'Égypte ancienne. Et très souvent ces deux types de raisons se confondaient.

L'Égypte est mystère : il était inévitable que, lorsque la Franc-Maçonnerie entreprit de ranimer la flamme d'autres mystères que ceux des religions révélées, elles se rencontrent.

DE L'ÉGYPTOMANIE À L'ÉGYPTOLOGIE ET LEUR INFLUENCE SUR LES RITES MAÇONNIQUES

Du XVIII^e siècle, nous avons déjà évoqué dans notre introduction notre Frère Mozart ainsi que l'abbé Terrasson. Nous citerons encore ici deux noms importants : ceux de Dom Pernety et d'Alexandre Lenoir.

Moine bénédictin et... Franc-Maçon, l'alchimiste Dom Pernety a laissé des ouvrages importants tels que *Les Fables égyptiennes et grecques* et le *Dictionnaire mytho-hermétique*. C'est en Égypte – du moins ce qu'il en connaît d'après les auteurs grecs – qu'il pense pouvoir découvrir le secret de l'alchimie – puisque le

nom même de l'alchimie vient de l'arabe *al Khemia*, « la Noire », qui désigne la terre d'Égypte.

Et ce n'est pas pour rien, même si c'est à tort, que l'on attribue à Pernety la rédaction d'un rite maçonnico-hermétique de Chevalier du Soleil, qui a eu des adeptes à Paris au début des années 1760 : Pernety n'a peut-être rien à y voir, mais la triple association Maçonnerie-hermétisme-Égypte est bien réelle et significative de l'époque.

Quant à Alexandre Lenoir, architecte, fondateur et conservateur du Musée des monuments français, Franc-Maçon bien évidemment, c'est en 1814, en s'appuyant sur les mêmes bases que Dom Pernety (à savoir les auteurs grecs), sur sa perspicacité initiatique et sur son intuition qu'il a trouvé dans les mystères égyptiens l'origine de l'initiation maçonnique – et même, si on le suit jusqu'au bout, des sept grades du Rite Français¹.

Entre la publication des livres de Dom Pernety et de celui de Lenoir, deux faits importants pour notre sujet se sont produits : d'une part, en une époque

1. Nous ne saurions mieux faire que renvoyer le lecteur à son livre *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, publié par Maison de Vie Editeur en 2009 dans la collection « Les Archives de la Franc-Maçonnerie », qui contient l'essentiel en matière initiatique de l'édition de 1814.

On pourra également citer Louis Guillemain de Saint-Victor, qui, dans son *Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite*, publié en 1787, soutient également la thèse de l'origine égyptienne de la Franc-Maçonnerie. (Réédité en 1993 par les éditions du Prieuré.)

où de nouveaux rites maçonniques apparaissent comme champignons après la pluie, des rites se réclamant explicitement de l'Égypte – de l'Égypte des égyptomanes – sont apparus ; d'autre part s'est déroulée l'expédition d'Égypte de Bonaparte, à laquelle savants et artistes ont participé aux côtés des militaires, et dont le travail sera à l'origine de la constitution d'une égyptologie vraiment scientifique.

PRÉCURSEURS DE NOS RITES « ÉGYPTIENS »

Le premier, chronologiquement, de ces rites serait celui de l'« Ordre royal du silence des architectes surnommés Africains » est apparu à Berlin en 1767 et a ouvert un chapitre provincial à Paris en 1778.

D'autres suivront, dont le plus célèbre – par la personnalité de son fondateur – est le « Rite de la Haute Maçonnerie Égyptienne » de Cagliostro, qui fut pour la première fois pratiqué le 24 décembre 1784 à Lyon dans sa loge mère *la Sagesse triomphante*.

Curieux nom de loge pour un être dont la vie ne ressemble en rien à un triomphe de la sagesse... Cagliostro, de son vrai nom Joseph Balsamo, fut un magicien, un mage (vrai ou faux), un alchimiste, un hérétique condamné par l'Église, et avant tout un aventurier qui n'en était pas à une escroquerie près. Pour lui, l'expression « sa vie est un roman » est devenue vraie, sous la plume d'Alexandre Dumas – qui

a justement intitulé l'œuvre *Joseph Balsamo*, c'est-à-dire en donnant son vrai nom à son héros, plus connu de son vivant sous son pseudonyme. Le lecteur intéressé pourra consulter de nombreuses publications sur le personnage et sa supposée descendance maçonnique.

Voilà pour l'égyptomanie maçonnisante.

Quant à l'Expédition d'Égypte, certains, comme Robert Ambelain, ont à juste titre remarqué que, parmi ses membres civils ou militaires, étaient nombreux les Francs-Maçons, et même des plus éminents. Mais faut-il y voir la preuve qu'en même temps que la *Description de l'Égypte* et tous les documents sur lesquels allait pouvoir se fonder l'égyptologie, l'Expédition d'Égypte a rapporté dans ses bagages de quoi renouer le fil initiatique entre l'Égypte ancienne et la Franc-Maçonnerie moderne ?

Quoi qu'il en soit, c'est peu après qu'allèrent apparaître en France un rite dit « de Misraïm » – ce qui est de nom même de l'Égypte dans la Bible – et un rite dit « de Memphis », du nom de l'un des plus importants centres spirituels de l'Égypte ancienne (dans lequel se trouvait inclus les actuels sites de Guizeh et de Saqqarah, entre autres), dont la divinité principale était le dieu Ptah, patron de tous les artisans, et donc des Maçons.

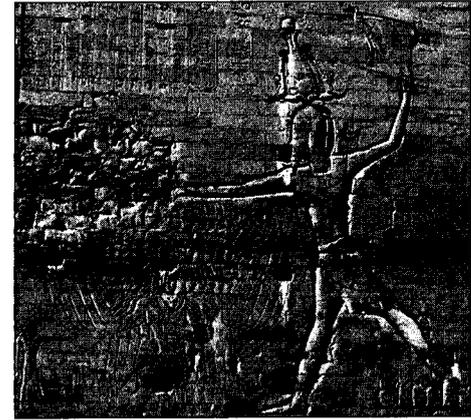


Fig. 3

Détail du pylône du temple d'Edfou, Égypte.
(Photo : Institut Ramsès.)

Au sourire des supposées victimes et à leurs visages empreints de sérénité, on perçoit que cette scène ne représente évidemment pas un « massacre de prisonniers », comme l'indiquent certains guides touristiques. Les Francs-Maçons d'un certain grade reconnaîtront aisément les gestes de leurs bras : un élément de plus à verser au dossier de l'influence de l'Égypte ancienne sur la tradition initiatique occidentale.

LE RITE « ÉGYPTIEN » DE MISRAÏM

Toute la lumière est encore loin d'avoir été faite sur les origines du plus anciens des deux principaux rites à la source de Memphis-Misraïm. « Presque tout ce qui a pu être écrit sur Misraïm avant son implantation à Paris est incertain », souligne Serge Caillet¹. Cette implantation peut être datée de 1814, le 21 mai selon Jean-Marie Ragon², lorsque Joseph, Marc et Michel Bédarride, frères tout à la fois en initiation et selon l'état civil, fondent en leur domicile parisien un Grand Chapitre d'un « rite de Mysphraïm à 90 degrés ».

Or ce rite, nouveau en France, possédait tout de même des racines ailleurs. Malgré un grand nombre d'incertitudes tenant à l'authenticité douteuse des documents et témoignages, il semble difficilement contestable que des versions précurseurs ont existé au début du XIX^e siècle en Italie, d'où les frères Bédarride les auraient ramenées et quelque peu « réaménagées »

1. Serge Caillet, *La Franc-Maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm*, 2^e édition, Paris, 2003, p. 89.

2. Voir Jean-Marie Ragon, *Tuileur général de la Franc-Maçonnerie ou Manuel des initiés* (1861), rééd. Paris, 2000, p. 236.

à des fins qui ne ressortissait pas toutes de la plus pure démarche initiatique.

Dans son livre *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, édité à Paris en 1843, François-Timoléon Bègue-Clavel raconte qu'un rite de Misraïm aurait été créé à Milan en 1805, et qu'un Frère B. Clavel (probablement le père de François-Timoléon) aurait reçu un diplôme d'un chapitre de Rose-Croix pratiquant ce rite dans la région des Abruzzes, en Italie centrale – un diplôme dont un des signataires n'était autre que Marc Bédarride. Voici ce qu'il en écrit :

« Les degrés d'instruction [de Misraïm] étaient empruntés de l'Écossisme, du Martinisme, de la Maçonnerie Hermétique et des différentes réformes autrefois en vigueur en Allemagne et en France, et dont les cahiers ne se trouvaient plus que dans les archives de quelques curieux. C'est en 1805 que plusieurs Frères, de mœurs décriées, n'ayant pu être admis dans la composition du Suprême Conseil Écossais qui s'était fondé, en cette année à Milan, imaginèrent le Régime misraïmite. Un Frère Lechangeur fut chargé d'en recueillir les éléments et de les classer, de les coordonner, et de rédiger un projet de statuts généraux. Dans ces commencements, les postulants ne pouvaient arriver que jusqu'au quatre-vingt-septième degré. Les trois autres, qui complétaient le système, étaient réservés à des supérieurs inconnus ;

et les noms mêmes de ces degrés étaient cachés aux Frères des grades inférieurs. C'est avec cette organisation que le Rite de Misraïm se répandit dans le Royaume d'Italie et dans le Royaume de Naples. Il fut adopté notamment par un chapitre de Rose-Croix, appelé *la Concorde*, qui avait son siège dans les Abruzzes. Au bas d'un bref, ou diplôme, délivré en 1811, par ce chapitre au Frère B. Clavel, commissaire des guerres, figure la signature d'un des chefs actuels du Rite, le Frère Marc Bédarride, qui n'avait alors que le soixante-dix-septième degré. Les Frères Lechangeur, Joly et Bédarride apportèrent en France le Misraïmisme en l'année 1814. Il fut propagé postérieurement en Belgique, en Irlande et en Suisse¹.

Longtemps considéré comme peu fiable en l'absence de document venant l'étayer, le récit de Bègue-Clavel a trouvé confirmation dans la découverte, en 1980, d'un diplôme en tout point similaire à celui décrit plus haut. Si son récipiendaire n'est pas le « Frère B. Clavel » mais un certain Floraspe Renzetti, il est effectivement daté de 1811 – « le 4^e J. : du 6^e mois de l'année D. : V. : L. : 5811 » –, et dans l'intitulé de son lieu de rédaction, « À l'O. : du Monde sous un point fixe de l'Etoile polaire », il faut comprendre la loge *la Concorde*, sise à Lanciano, dans les Abruzzes. Et l'un

1. F.-T. B.-Clavel, *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, p. 213-4, cité dans Gérard Galtier, *Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, Monaco, 1989, p. 65-66.

des signataires du document est bien M. Bédarride, 77^e degré¹.

Aucun des treize cosignataires ne possède d'ailleurs de degré supérieur : on trouve sept 68^e, un 70^e, deux 73^e et trois 77^e, les Frères Lasalle, Lechangeur et M. Bédarride. Sous le nom de Lasalle, on reconnaît Pierre de Lasalle, qui deviendra Grand-Maître de Misraïm à Naples dans les années suivantes ; celui-ci apposant sa signature le premier, en sa qualité de « Grand Président ou Souverain Dictateur », on peut voir en lui le plus haut dignitaire de la loge et peut-être même de tout le rite. Il faudrait en conclure que celui-ci n'aurait alors compté « que » soixante-dix-sept degrés. Cinq ans plus tard, quand les frères Bédarride rédigeront leurs Statuts du rite, ils seront passés à quatre-vingt-dix.

UNE FILLIATION DIFFICILE À ÉTABLIR

Ces degrés, d'où venaient-ils ?

Ici, rien n'est certain, mais légendes et hypothèses fondées sur une analyse critique ne peuvent-elles pas se rejoindre ?

1. Le document a été publié et étudié par Francesco Landolina dans le numéro 6 de la revue du Grand Orient d'Italie *Hiram*, daté de décembre 1980. Il se trouve reproduit en français dans le livre de Gérard Galtier, *op. cit.*, p. 421-2.



Fig. 4

Sceau de Misraïm, vers 1820. (Coll. Grand Orient de France.)

L'Égypte y est surtout présente par l'intermédiaire d'un escalier de forme pyramidale.

Cagliostro et son rite égyptien du siècle des Lumières y est-il pour quelque chose, par le biais d'un cercle socinien de Venise auquel il aurait transmis son système en 1788. C'est ce que voulait croire Robert Ambelain¹, et de nombreux auteurs lui ont emboité le pas. Mais deux des historiens récents de la Maçonnerie égyptienne parmi les plus rigoureux et les mieux documentés ne sont pas tout à fait d'accord entre eux sur le sujet : Serge Caillet considère que l'existence d'une filiation entre Misraïm et Cagliostro n'est qu'une légende appuyée sur un document douteux², tandis que Gérard Galtier, qu'on ne peut pourtant soupçonner de donner dans la première fable venue, se garde de la rejeter a priori – tout en précisant qu'il n'existe aucune certitude en la matière³.

1. Cf. Robert Ambelain, *Cérémonies et Rituels de la Maçonnerie symbolique*, Paris, 1978.

2. Un tailleur manuscrit possiblement antidaté. Cf. Serge Caillet, *op. cit.*, p. 89.

3. Cf. Gérard Galtier, *op. cit.*, p. 94 sq. : « Il semble d'après les similitudes de certains rituels et le nom même du Rite (de Misraïm ou d'Égypte) qu'il y ait eu un rapport entre le Rite de la Haute Maçonnerie Égyptienne de Cagliostro (en 3 hauts-grades) et le Rite de Misraïm (en 90 grades). Cependant, si les pistes de cette filiation sont multiples, aucune ne paraît vraiment sûre. » Et p. 97 : « En définitive, s'il y eut effectivement des liens entre Cagliostro et le Rite de Misraïm, l'hypothèse la plus vraisemblable est que ceux-ci sont représentés par certains Francs-Maçons vénitiens, qui à la fin du XVIII^e siècle collectionnèrent les initiations, y compris celle de Cagliostro, et dont les successeurs parvinrent, par accumulation successive de hauts-grades, à créer au XIX^e siècle le Rite de Misraïm en 90 degrés. Des liens analogues sont du reste décelables en France, à Lyon, où d'anciens adeptes de la loge *la Sagesse triomphante*, créée

N'est-ce encore qu'une légende, et plus merveilleuse encore, qui ferait descendre le rite de Misraïm directement d'Égypte... par le biais d'une transmission hébraïque ? C'est pourtant ce qu'écrivait dès 1815 (à peine un an après l'introduction du rite en France par les frères Bédarride) Claude-Antoine Thory : « Plusieurs *Harams* ou Rabbins très instruits prétendent que le Rite de Misphraïm est le véritable arbre maçonnique et que tous les systèmes quels qu'ils soient ne sont que des branches détachées de cette institution respectable, disent-ils, par sa haute antiquité, et qui a pris naissance en Égypte. Ils ajoutent qu'ils sont possesseurs des Statuts de cet Ordre écrits en langue chaldéenne. » Et à propos des trois derniers degrés du rite (88^e à 90^e), le même auteur précise : « Nous n'en connaissons pas la dénomination : on les a indiqués comme voilés dans le manuscrit qui nous a été communiqué, et ceux qui les possèdent sont appelés dans ce rite, *Maîtres absolus* ; ils prétendent au privilège de diriger indistinctement toutes les branches de la Fr. : - Maç. :¹. »

par Cagliostro, fondèrent sous l'Empire la loge *Saint Napoléon de la Bonne Amitié* et se rallièrent en 1815 (...) au Rite de Misraïm. Et plus tard, en 1838, c'est Marconis de Nègre, Vénérable de la loge lyonnaise de Misraïm *la Bienveillance*, qui créa le Rite de Memphis en utilisant toutes les initiations qu'il avait lui-même réussi à capitaliser. » Nous y reviendrons.

1. Claude-Antoine Thory, *Acta Latomorum*, I, p. 327, cite dans G. Galtier, *op. cit.*, p. 66. « Claude Antoine Thory (1757-1827), avocat au Parlement de Paris, adjoint au maire du 1^{er} arrondissement de Paris,

Voici comment se présentaient les degrés du rite de Misraïm d'après les Statuts de 1816 :

Première série (symbolique)

1^{re} classe :

- 1^{er} degré Apprenti
- 2^e – Compagnon
- 3^e – Maître

2^e classe :

- 4^e – Maître Secret
- 5^e – Maître Parfait
- 6^e – Maître par Curiosité, ou Secrétaire Intime
- 7^e – Maître en Israël, ou Prévôt et Juge
- 8^e – Maître Anglais

3^e classe :

- 9^e – Élu des 9

fut un botaniste et un naturaliste reconnu. Initié par la Loge Saint-Alexandre d'Écosse (Orient de Paris) en 1784; député au Grand Orient, secrétaire de la Loge Saint-Napoléon en 1804. Trésorier du Suprême Conseil en 1821. » Selon l'historien maçonnique Alain Bernheim, « le principal titre de gloire de Thory (1759-1827) consiste, somme toute, à avoir été le premier Français d'une lignée d'historiens romantiques de la Franc-Maçonnerie, car ses *Acta Latomorum* publiés en 1815 sont à l'origine de la plupart des légendes qui empoisonnent aujourd'hui encore l'histoire maçonnique ». Renseignements fournis par le site internet pierrepainblanc.blogspot.com, spécialisé dans la bibliophilie occultiste et maçonnique.

10^e – Élu de l'Inconnu

11^e – Élu des 15

12^e – Élu Parfait

13^e – Illustre

4^e classe :

14^e – Écossais Trinitaire

15^e – Écossais Compagnon

16^e – Écossais Maître

17^e – Écossais Panissière

18^e – Maître Écossais

19^e – Écossais des JJJ, ou des Trois J

20^e – Écossais de la Voûte sacrée de Jacques VI

21^e – Écossais de Saint-André

5^e classe

22^e – Petit Architecte

23^e – Grand Architecte

24^e – Architecte

25^e – Apprenti Parfait Architecte

26^e – Compagnon Parfait Architecte

27^e – Maître Parfait Architecte

28^e – Parfait Architecte

29^e – Sublime Écossais

30^e – Sublime Écossais d'Heredom

6^e classe :

31^e – Royal Arche

32^e – Grand Hache, ou Grand Arche

33^e – Sublime Chevalier du Choix, Chef de la Première Série

Deuxième série (philosophique)

7^e classe :

- 34^e – Chevalier du Sublime Choix
- 35^e – Chevalier Prussien
- 36^e – Chevalier du Temple
- 37^e – Chevalier de l'Aigle
- 38^e – Chevalier de l'Aigle Noir
- 39^e – Chevalier de l'Aigle Rouge
- 40^e – Chevalier d'Orient Blanc
- 41^e – Chevalier d'Orient

8^e classe :

- 42^e – Commandeur d'Orient
- 43^e – Grand Commandeur d'Orient
- 44^e – Architecte des Souverains Commandeurs du Temple
- 45^e – Prince de Jérusalem

9^e classe :

- 46^e – Souverain Prince Rose-Croix de Kilwinning et d'Heredom
- 47^e – Chevalier d'Occident
- 48^e – Sublime Philosophe
- 49^e – Chaos Premier, Discret
- 50^e – Chaos Deuxième, Sage
- 51^e – Chevalier du Soleil

10^e classe :

- 52^e – Suprême Commandeur des Astres
- 53^e – Philosophe Sublime
- 54^e – Clavi-Maçonnique Premier, Mineur

- 55^e – Clavi-Maçonnique Deuxième, Laveur
- 56^e – Clavi-Maçonnique Troisième, Souffleur
- 57^e – Clavi-Maçonnique Quatrième, Fondateur
- 58^e – Vrai Maçon Adepté
- 59^e – Élu Souverain
- 60^e – Souverain des Souverains
- 61^e – Maître des Loges
- 62^e – Très Haut et Très Puissant
- 63^e – Chevalier de la Palestine
- 64^e – Chevalier de l'Aigle Blanc
- 65^e – Grand Élu Chevalier Kadosch, Grand Inspecteur
- 66^e – Grand Inquisiteur Commandeur, Chef de la Deuxième Série

Troisième série (mystique)

11^e classe :

- 67^e – Chevalier Bienfaisant
- 68^e – Chevalier de l'Arc-en-Ciel
- 69^e – Chevalier du Banuka ou de la Kanuka, dit Hinaroth
- 70^e – Très Sage Israélite Prince

12^e classe :

- 71^e – Souverain Prince Talmudim
- 72^e – Souverain Prince Zadikim
- 73^e – Grand Haram

13^e classe :

- 74^e – Souverain Grand Prince Haram
- 75^e – Souverain Prince Hassid

14^e classe :

- 76° – Souverain Grand Prince Hassid
- 77° – Grand Inspecteur, Intendant Régulateur général de l'Ordre

15^e classe :

Souverains Princes des 78°, 79°, 80° et 81° degrés

16^e classe :

Souverains Princes des 82°, 83°, 84°, 85° et 86° degrés

17^e classe (administrative) :

- 87° – Souverain Grand Prince, Grand Ministre, Représentant de l'Ordre pour la Première Série
- 88° – Souverain Grand Prince, Grand Ministre, Représentant de l'Ordre pour la Deuxième Série
- 89° – Souverain Grand Prince, Grand Ministre, Représentant de l'Ordre pour la Troisième Série
- 90° – Souverain Grand Maître absolu, Puissance Suprême de l'Ordre

Dans la 17^e classe du Régime de Naples, les 87° à 90° degrés sont appelés Arcana Arcanorum.

Il apparaît clairement que la plupart des degrés jusqu'au 68° sont fortement inspirés, voire totalement copiés, de différents systèmes de hauts-grades écossais du XVIII^e siècle, auxquels ont toutefois été

ajoutés des degrés qui n'appartiennent qu'à ce rite, tels les 49° et 50°, les deux « Chaos ». Les 54° à 57° degrés, les « Clavi-Maçonniques » Mineur, Laveur, Souffleur et Fondateur – dont Gérard Galtier nous apprend qu'ils « font référence à la métallurgie de l'or¹ – sont peut-être moins originaux qu'ils le sembleraient². Mais le même auteur insiste sur un autre aspect du rite de Misraïm qui, lui, est profondément original : c'est l'inspiration israélite des degrés de la Troisième Série, particulièrement du 69° au 76°. Les frères Bédarride étaient juifs, comme probablement certains de leurs initiateurs en Italie : « À cette époque la Maçonnerie officielle admettait encore peu les Juifs, et les Bédarride ont pu être tentés par une forme rituelle où ils se sentiraient plus à l'aise. (...) »

« Il convient de remarquer que le cadre dans lequel se développa le Rite de Misraïm fut celui des loges militaires qui s'installèrent dans les territoires occupés d'Italie à partir du Directoire. Or la population locale était accueillie dans ces loges, et beaucoup de Juifs italiens, qui tenaient à sortir de leur isolement, s'y firent recevoir. (...) Il est donc probable que les Bédarride, qui avaient l'habitude de fréquenter ce milieu juif italien, adepte tout à la fois de la Kabbale

1. *Op. cit.*, p. 89.

2. Daniel Ligou a en effet découvert et publié le manuscrit d'un catéchisme de Clavi-Maçon datant du XVIII^e siècle. Cf. la revue *Humanisme*, n° 124, septembre 1978.

et de la Maçonnerie, y trouvèrent un excellent terrain pour faire fructifier leurs grades “mystiques”. »

Et le même auteur poursuit : « L'importance de la tradition juive pour Marc Bédarride apparaît encore dans son ouvrage *De l'Ordre maçonnique de Misraïm*, où il fait remonter la Maçonnerie de Misraïm aux premiers patriarches de la Bible, particulièrement au second fils de Cham appelé justement “Misraïm”. (...) Selon Marc Bédarride, l'histoire profane désigne Misraïm sous le nom de Ménès et il fut adoré sous les noms d'Osiris, Adonis ou Séraphis (Sérapis). Mais en fait la Maçonnerie serait encore plus ancienne et c'est “le Patriarche Adam [qui] forma la première loge avec ses enfants”¹. »

Si l'on peut s'étonner que ce rite « égyptien » ne fasse donc explicitement référence qu'à des traditions judéo-chrétiennes, par ses emprunts à l'Écossisme et l'influence judaïque, et pas du tout à l'Égypte – fût-elle celle de l'égyptomanie – dans les intitulés de ses grades, l'Égypte y est pourtant donc bien présente. Ce « Misraïm », deuxième fils de Cham et petit-fils de Noé, c'est bien l'Égypte elle-même, dans la formulation de la Bible² ; Osiris et Sérapis sont bien des dieux égyptiens – Osiris, le dieu assassiné, démembré et reconstitué, est aussi entre autres le

modèle primordial d'Hiram et de Maître Jacques, personnages centraux des mythes maçonnique et compagnonique. Et ce Ménès, dont Marc Bédarride cite le nom en une époque où l'Histoire égyptienne était encore très mal connue, n'est autre que... le tout premier pharaon unificateur de l'Égypte.

GAD BÉDARRIDE ET SES FILS

Nous l'avons vu, les frères Bédarride ne sont pas les créateurs du rite de Misraïm, mais ce sont eux qui, après l'avoir reçu en Italie, l'ont introduit en France et profondément modelé. Or, c'est justement à partir de cette introduction dans notre pays que nos connaissances sur lui deviennent mieux documentées.

Reste que bien des zones d'ombre subsistent, à commencer par celle concernant nos trois fameux frères et Frères eux-mêmes.

Ils sont nés dans la communauté juive de Cavaillon, certainement dans une famille à qui la kabbale n'était pas étrangère – une hypothèse leur donnerait pour grand-père un poète liturgique. D'après Marc Bédarride¹, leur père, Gad, aurait été initié Maçon en Avignon vers 1771-1773... puis, en 1782, à Cavaillon, il aurait été reçu *au rite de Misraïm* par « le savant

1. *Op. cit.*, p. 90-1.

2. Voir à ce sujet André-Marie Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1989, coll. Bouquins, article « Cham », p. 198.

1. Dans son livre *De l'Ordre maçonnique de Misraïm* (1845).

Patriarche Ananiah, Grand Conservateur Égyptien » !
Quel était ce rite et qui était cet initiateur ?

Si tant est que le renseignement soit exact, le rite ne pouvait être qu'un des nombreux s'étant réclamé de l'Égypte au cours du XVIII^e siècle, mais il est impossible de l'assimiler à notre rite de Misraïm dont rien ne nous indique qu'il ait commencé à prendre forme avant le début du XIX^e. Gérard Galtier note d'ailleurs que « les Rites maçonniques hermétistes étaient florissants à cette époque dans la région d'Avignon, notamment celui des Elus Cohen¹, le Rite des Illuminés de Pernety et le Rite Écossais Philosophique² ».

Quant au « savant Patriarche Ananiah », on pourrait voir en lui « un rabbin originaire du Proche-Orient³ », se réclamant peut-être de ce Sabbataï Tsevi (ou Zevi), dont, au XVII^e siècle, les prédications messianiques causèrent un grand trouble dans les communautés juives de l'Empire ottoman⁴. Gérard Galtier incline

à le rapprocher « du célèbre kabbaliste Hayyim Joseph David Azulai (qui, bien que très versé dans l'ésotérisme, n'était pas sabbataïste), originaire de Jérusalem et adepte de l'école mystique d'Isaac Luria, qui voyagea beaucoup en Europe et dont on sait qu'il passa dans le Comtat en 1777¹ ».

Mais d'autres hypothèses ont été émises sur l'identité de cette mystérieuse personnalité. L'on pense en effet qu'il pourrait tout aussi bien s'agir de ce fameux Kolmer, dont parle l'abbé Barruel, l'un des premiers et des plus célèbres auteurs antimaçonniques². Voire même, tout simplement... de Cagliostro³.

fondateur de la secte des *sabbatéens*, qui pratique un islam dans lequel se retrouvent des influences judaïques et même chrétiennes. Mais même après sa conversion, son influence est restée longtemps vivace dans certaines communautés juives d'Europe ainsi que chez certains kabbalistes chrétiens, y causant d'autres vocations messianiques. Quoique hypothétique, la présence d'un « missionnaire » se réclamant de lui dans le Comtat Venaissin à cette époque n'a absolument rien d'in vraisemblable. Par ailleurs, Sabbataï Zevi a longuement et à plusieurs reprises séjourné en Égypte.

1. Gérard Galtier, *Ibid.*, qui cite ses sources.

2. Dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme* (1798), l'abbé Barruel évoque ce marchand hollandais qui, « après avoir séjourné quelque temps en Égypte, se mit à parcourir l'Europe, en faisant des adeptes auxquels il prétendait communiquer les antiques mystères de Memphis » (*op. cit.*, p. 7-8). Parmi les disciples de Kolmer, Barruel cite Adam Weishaupt, le fondateur des Illuminés de Bavière, et, bien sûr... Cagliostro.

3. C'est l'hypothèse émise par l'écrivain maçonnique italien Gastone Ventura (Cf. *I Riti massonici di Misraïm e Memphis*, Rome, 1975 ; trad. franç. *Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Paris, 1986, p. 46-47).

1. Simple coïncidence, ce serait par l'entremise d'une certain Israël Cohen que, selon Marc, Gad aurait rencontré la Franc-Maçonnerie.

2. *Op. cit.*, p. 81.

3. *Ibid.*

4. Se proclamant le Messie et s'appuyant sur une interprétation toute personnelle du *Zohar* – un traité mystique qui est déjà lui-même considéré comme presque hérétique par les Juifs orthodoxes –, Sabbataï rallia à lui de nombreux fidèles, préconisa d'importantes modifications et causa une agitation qui lui valurent le *herem* (l'équivalent judaïque de l'excommunication chrétienne), puis inquiétèrent les autorités civiles. Emprisonné à différentes reprises, il finit par se convertir à l'islam, sans doute pour assurer sa tranquillité. Il devint alors le

Tout aussi intrigante est cette initiation à un 90^e degré du rite de Misraïm que Gad Bedarride aurait reçue en 1799 à Naples, où il se trouvait en tant qu'officier de l'armée française, des mains d'un « Patriarche Palambola » à l'identité tout aussi difficile à établir¹. Or, nous l'avons vu, les premières traces certaines de notre rite de Misraïm sont postérieures et ne font pas alors références à des degrés dépassant le 77^e.

Quoi qu'il en soit, peu après cette obtention d'un 90^e degré dont il est peu probable qu'il existât déjà, Gad Bedarrides allait rentrer chez lui en France et ne pas tarder à y décéder. L'essentiel de ce que l'on peut dire de lui provient de la relation qu'en a fait son fils aîné Marc, dont on ne sait à quel point elle est fiable tant elle pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses sur ce point. Mais c'est dans ces imprécisions mêmes que le récit de Marc est intéressant : il nous montre un Gad avec qui se rencontrent Maçonnerie maçonnante mais aussi Maçonnerie hermétique et ésotérique, kabbalisme et influences orientales. Et nous pensons que c'est là ce qu'il faut en retenir.

1. G. Galtier note que l'« on rencontre à cette époque, à Naples et à Rome, plusieurs Maçons importants appelés Palombo, Palumbo ou Palomba », de même qu'un certain N. Palomba était en 1789 membre d'une loge romaine avec laquelle Cagliostro était, à l'époque, en contact. (*Op. cit.*, p. 82 et 96.)

Tout comme Gad Bedarride, trois de ses fils¹ (au moins) furent comme lui officiers dans les troupes françaises en Italie.

Né en 1776, entré dans l'armée en 1792, Marc était capitaine d'état-major et chef de bataillon de la république de Naples en 1799 et semble s'être distingué à la bataille de Marengo. D'après son propre témoignage, il a été initié Maçon en Italie, à Cesena, probablement en 1801. Revenu en France pour raisons de santé, il est élevé au grade de Maître à Paris le 1^{er} octobre 1802 – on allait vite en besogne en ce temps-là ! S'il dit bien avoir reçu le 31^e degré du Rite Écossais Ancien et Accepté et 70^e du rite de Misraïm, il ne précise ni où ni quand. De retour en Italie, c'est, selon lui, à Naples qu'il est élevé au 90^e, sans en préciser la date.

Toujours d'après Marc, Michel Bedarride, né en 1778, aurait été initié par leur père dans une loge militaire d'Ancône, en Italie, puis au rite de Misraïm en 1803, dont il deviendra Grand Conservateur à Naples en 1810.

Joseph, le plus jeune, né en 1787, présente maçonniquement le même profil et les mêmes incertitudes : initiation à une date imprécise, mais appartenance plus que probable au rite de Misraïm en 1810.

1. Il n'est pas impossible qu'il ait eu, outre Marc, Joseph et Michel, un autre fils et une fille.

Mais voici l'année 1814. L'Empire napoléonien a commencé à se perdre deux ans plus tôt dans la campagne de Russie. Une terrible débâcle a suivi. Les frères Bedarride se retrouvent au début de l'année dans un Paris que les Coalisés envahiront en mars. Le 4 avril, Napoléon abdique pour la première fois. Cinq jours plus tard, le 9 avril, nos trois frères, qui depuis leur retour ont lié des relations utiles dans les milieux maçonniques, fondent le Suprême Grand Conseil Général du 90^e degré pour la France. « Dès le mois de mai, une loge pratique le rite de Misraïm à l'orient de Paris, sous le titre distinctif *l'Arc-en-ciel*¹. »

En dépit de ce début prometteur, l'avenir se présente peu souriant pour les frères Bedarrides. Après les Cent Jours et la seconde abdication de Napoléon, ils ne sont plus, dans la France de la Restauration que des « demi-soldes », ces anciens soldats de l'Empire, déconsidérés dans la société qui se met en place, et souvent réduits à la gêne. Ils ouvrent un commerce, dans la parfumerie, mais ces vieux soldats ne sont pas faits pour cela : leurs affaires ne sont pas bonnes. Mais ils possèdent aussi un autre fond de commerce :

1. Serge Caillet, *La Franc-Maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm*, op. cit., p. 95, à qui nous nous permettons de renvoyer les lecteurs désireux de plus de précisions que ne peut en offrir ce petit livre, notamment concernant les autres Frères tels François Joly et Armand Gaborria, autres introducteurs de Misraïm en France depuis l'Italie.

leur rite maçonnique et ses nombreux hauts-grades. Il ne semble pas contestable qu'ils en aient tiré profit, en vendant des degrés à des « Frères » avant tout soucieux d'honneurs de façade et de reconnaissance de parade. Cela c'était fait avant eux ; cela se fera après.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE MISRAÏM

En 1816, Jean-Marie Ragon, Vénérable Maître de la loge des *Vrais Amis* (peu après réintitulée *les Trinosophes*) est initié à Misraïm. Il encourage aussitôt les frères Bedarride à présenter leur rite au Grand Orient de France, dont il est membre depuis douze ans. Les Bedarride refusent. Ce sera le point de départ de la première (peut-être) des nombreuses scissions que connaîtront les rites maçonniques « égyptiens ». Avec en arrière-plan, selon Ragon, le commerce de grades auquel se livraient les Bedarride : « En 1816, écrit-il¹, onze frères appartenant au rite, fort mécontents et scandalisés du trafic que des importateurs osaient faire de cette maçonnerie, et dans un but louable et désintéressé d'y mettre un terme, résolurent de purifier l'arche et de créer une nouvelle suprême puissance du rite : ils formèrent un Suprême Conseil, 90^e degré. »

1. J.-M. Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, Paris, 1853, p. 186-7, cité par Caillet, *Ibid.*, p. 96.

« Nouvelle puissance » qui n'aura qu'une existence des plus éphémères : devant le refus prononcé l'année suivante par le Grand Orient de reconnaître le rite de Misraïm, et même l'interdiction faite à ses membres de le pratiquer, le nouveau Suprême Conseil choisira de s'autodissoudre et ses membres de rentrer dans le giron obédientiel.

Le refus du Grand Orient peut se comprendre, surtout par rapport à son époque. Sous le tout nouveau règne du roi Louis XVIII, qu'était réellement ce rite bizarre, à la hiérarchie presque farfelue, dirigé par d'anciens soldats de Napoléon ? Pour ceux qui n'y appartenaient pas, il était trop peu vraisemblable pour être crédible, et pourtant il attirait du monde. Que cela cachait-il ? Même des auteurs maçonniques du XX^e siècle parmi les plus sérieux se sont posés la question : de Misraïm et de son succès, Pierre Mariel dit qu'il s'agit de la plus troublante énigme de la Maçonnerie française » ; et Gaston-Martin croit en avoir trouvé le fin mot : « Il est permis de se demander si ce tissu d'absurdités n'était pas une plaisanterie pour masquer un but fort différent. En fait, le Rite de Misraïm se recrutait parmi les Maçons les plus en vue du Grand Orient (...). Les loges de perfection qu'il tendait à former ne comptaient en chaque centre que peu de membres, mais sélectionnés, pris souvent parmi les dirigeants de la Loge provinciale (...). Il semble bien que nous soyons cette fois en présence

d'une Maçonnerie nouvelle, à fins secrètes et sans doute politiques, sous le voile fantaisiste des ses innombrables degrés. »

C'était bien en effet ce que la police royale redoutait, et certains hauts dignitaires du rite eurent le tort de tenir des propos qui pouvaient confirmer ces craintes : « Le maréchal de Beurnonville l'insinuait déjà dès 1817 et le Grand Orateur Richard eut le tort de le dire publiquement en 1822. » En cette même année 1822 où un rapport de police diligenté sur les activités du rite de Misraïm laisse supposer qu'il s'agit d'un nid de conspirateurs et de révolutionnaires – la grande angoisse de la Restauration.

Pourtant, Misraïm n'était pas cela et ne le fut jamais de façon formelle, mais il est par ailleurs certains que parmi ses membres se retrouvèrent de vrais conspirateurs antimonarchistes ainsi que des sympathisants du mouvement révolutionnaire italien des *carbonari*, dont la structure était copiée de celle de la maçonnerie. Les frères Bédarride, anciens d'Italie, furent peut-être carbonaristes eux-mêmes ; en tout cas, l'opinion de Robert Ambelain et les Mémoires de Witt von Döring concordent : pour le premier, « Misraïm fut l'obédience maçonnique qui transmet leur nécessaire maîtrise aux Carbonari », tandis que le second affirme que « les Carbonari se servent comme instrument du Rite Mizraïm des Francs-Maçons ».

Et là se tient l'un des plus singuliers paradoxe de ce rite : son symbolisme foisonnant le fait déboucher sur le mysticisme, ses sources puisent au plus haut ésotérisme et à la plus profonde spiritualité, et pourtant on y rencontre nombre de personnes avant tout préoccupés de politique, d'unification nationale (de l'Italie), de rétablissement de la démocratie¹, à mille lieues de l'ésotérisme et de la spiritualité, et parfois même totalement imperméable à la notion de mystère – pourtant fondamentale dans une démarche de type initiatique. Sans doute faut-il voir dans cette contradiction un signe de l'époque.

Malgré les suspicions qu'il inspirait et les interdictions fulminées contre lui par le Grand Orient – mais très mal respectées par ses propres membres –, Misraïm n'en continuait pas moins à se développer et même à essaimer à l'étranger, en Suisse, en Belgique, aux Pays-Bas. Les conséquences du rapport de police de Simon Duplay évoqué plus haut allaient lui porter un premier coup d'arrêt. Le 8 janvier 1823, « le Tribunal correctionnel condamne Marc Bédarride à une amende pour infraction aux articles 291 et 292 du Code pénal, interdisant les réunions de plus de vingt personnes sans autorisation, et prononce la

1. Gérard Galtier cite par exemple le révolutionnaire bisontin Pierre-Joseph Briot, « l'éternel conspirateur », et le précurseur du socialisme Charles Teste, tous deux Grands Maîtres *ad vitam* titulaires du 90^e degré de Misraïm.

dissolution de l'Ordre de Misraïm qui entre aussitôt dans un sommeil réparateur de quelques années¹.

La révolution de 1830 lui permettra d'en sortir : en 1831, les loges parisiennes de Misraïm sont autorisées à reprendre leurs travaux. Misraïm connaîtra de belles années pendant toute la Monarchie de Juillet, mais la mort de Marc Bédarride en 1846 amorcera son déclin. Joseph étant décédé en 1840, la direction échoit au seul survivant des trois frères, Michel, dont le caractère autoritaire ne tarde pas à provoquer opposition et scissions à l'intérieur de l'ordre. Et ces conflits et luttes de pouvoir se perpétueront après même le décès de Michel, en 1856.

Le rite connaîtra un dernier regain dans les années 1880, sous la direction d'Hippolyte Osselin puis de son fils et néanmoins Frère Jules. Misraïm se voit désormais plus ou moins accepté dans la famille maçonnique. Si en 1865, à la suite d'une nouvelle scission, une loge de Misraïm se voit autorisée à entrer au Grand Orient de France à la condition qu'elle ne pratique qu'aux trois premiers degrés symboliques – car le Grand Collège des rites refuse toujours de cautionner un système en 90 grades –, l'entregent d'Hippolyte Osselin lui permettra de faire reconnaître Misraïm par la plupart des instances maçonniques. Par ailleurs, des liens seront tissés avec l'ordre Martiniste, dont des membres notables, qui ont fait les beaux jours

1. Serge Caillet, *op. cit.*, p. 100.

de l'occultisme florissant à la Belle Epoque – Marc Haven, Sédir, Papus –, se feront initiés à Misraïm, qui connaît son dernier apogée à la fin des années 1880. En 1889, la juridiction française¹ de Misraïm compte onze loges en France (trois à Paris, huit en province) et quatre à l'étranger (deux à New York, une à Buenos Aires, et même une en Égypte – à Alexandrie –, ce qui est un vrai succès pour un rite « égyptien »).

Mais l'Ordre est toujours miné par les dissensions internes, et les rapprochements avec d'autres instances maçonniques et initiatiques lui causent sans doute plus de tort qu'autre chose : affiliés à plusieurs loges, des Frères finissent par n'en fréquenter plus qu'une, et souvent ce ne sera pas celle de Misraïm. En 1899, des quinze loges existant dix ans plus tôt, il n'en subsiste qu'une, la loge mère *l'Arc-en-ciel* de Paris, et l'Ordre ne compte plus qu'une vingtaine de membres. Un dernier conflit de personne, toujours pour des questions d'exercice du pouvoir, lui sera fatal. En 1901 ou 1902, Misraïm se met en sommeil, ses derniers adhérents rejoignant le Suprême Conseil de France du Rite Écossais Ancien et Accepté.

1. La juridiction italienne est alors indépendante.

Chapitre 3

LE RITE « ORIENTAL » DE MEMPHIS

Si le rite de Misraïm nous a permis de faire connaissance avec le père Bédarride et ses fils, le rite de Memphis va nous mettre en présence d'un père et d'un fils non moins pittoresques – le fils, surtout –, et là encore de confronter des faits que l'on croit savoir avec des légendes peut-être pas toutes totalement menteuses, mais où il est quasi impossible de faire la part du vrai et de l'imaginaire.

Officiellement, il semble encore délicat de dire avec précision quand fut créé le rite de Memphis. L'encyclopédie sur internet Wikipedia, toujours bien renseignée, dit par exemple que « le **Rite de Memphis** naquit peu avant 1838, sous l'influence de Jean Étienne Marconis de Nègre ». Le *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie* (sous la direction de Daniel Ligou) l'est encore plus puisqu'il ne fournit aucune date, sinon celle du 23 mai 1815, à laquelle fut fondée à Montauban, par un groupe d'ésotériste auquel appartenait Gabriel Mathieu Marconis, dit de Nègre, la loge *les Disciples de Memphis*, présentée comme loge mère du rite de Memphis. « Déjà Grand Maître dudit,

poursuit l'article du *Dictionnaire* à propos de Gabriel Mathieu, il fut élu le 21 janvier 1816 Grand Maître du Rite de Misraïm. Il fut donc un des premiers chaînons unificateurs des deux Obédiences «égyptiennes». »

Disons que, pour un simple souci de précision, nous ne souscrivons pas à ces deux façons de présenter les choses. Le *peu avant 1838* de Wikipedia nous semble trop vague. Quant à la version du *Dictionnaire*, elle fait état d'un « rite » et d'une « obédience » de Memphis qui n'existaient pas encore aux dates indiquées. La loge montalbanaise des *Disciples de Memphis* doit certes être comptée parmi les précurseurs du rite, mais quant à sa réelle apparition en tant que tel, ce sont selon nous les deux dates du 7 juillet et du 5 octobre 1838 qui doivent être retenues, quand, dans un premier temps, Jean Étienne Marconis de Nègre est élu « grand hiérophante » de l'ordre – une élection qui a valeur fondatrice – puis, un peu moins de trois mois plus tard, « il procède à l'installation d'un Sanctuaire de Memphis, d'un Temple mystique et d'un Souverain grand conseil administratif¹ ».

C'est-à-dire après qu'il a été lui-même exclu pour la seconde fois... de l'Ordre de Misraïm. Et en cela, nous pensons qu'il faut suivre l'opinion des historiens maçonniques qui considèrent le rite oriental de Memphis fondé par Jean Étienne Marconis de Nègre comme une scission de rite de Misraïm. Memphis a

« recopié » Misraïm, comme Misraïm avait en grande partie recopié d'autres rites, en particulier le RÉAA, mais il l'a aussi « enrichi », tout comme Misraïm avait enrichi les rites qu'il recopiait¹.

Mais revenons aux faits.

D'après Marc Bédarride², Jean Étienne, sous son patronyme de Marconis, aurait reçu la lumière maçonnique à Paris, le 21 avril 1833, dans une loge de Misraïm dont il aurait été exclu... dès le 27 juin suivant, pour être entré en conflit avec d'autres Frères. Ce qui donne une idée du caractère du personnage³. Deux ans plus tard, Marconis est à Lyon où, sous le pseudonyme de « de Nègre », qui était celui de son père, il s'affilie de nouveau à Misraïm, qui lui accorde une patente pour fonder une nouvelle loge, *la Bienveillance*. Mais début 1838, de Paris, la Puissance Suprême du rite s'inquiète des innovations rituelles qu'il introduit dans sa loge et finit par découvrir sa véritable identité. Ce qui aboutit à sa seconde exclusion.

À la suite de laquelle, comme nous l'avons vu, il fonde Memphis. Dès lors, entre les Bédarride et lui,

1. Si tant est que l'on puisse appeler « enrichissement » ce que l'on pourrait aussi considérer comme une complication extrême provenant d'un syncrétisme pas forcément bien maîtrisé.

2. Faut-il donc le croire sur parole ?

3. Né à Montauban le 3 janvier 1795, on ne sait pratiquement rien de sa vie profane, sinon qu'il aurait été quelque temps précepteur des enfants du ministre des finances Humann.

1. Caillet, p. 108.

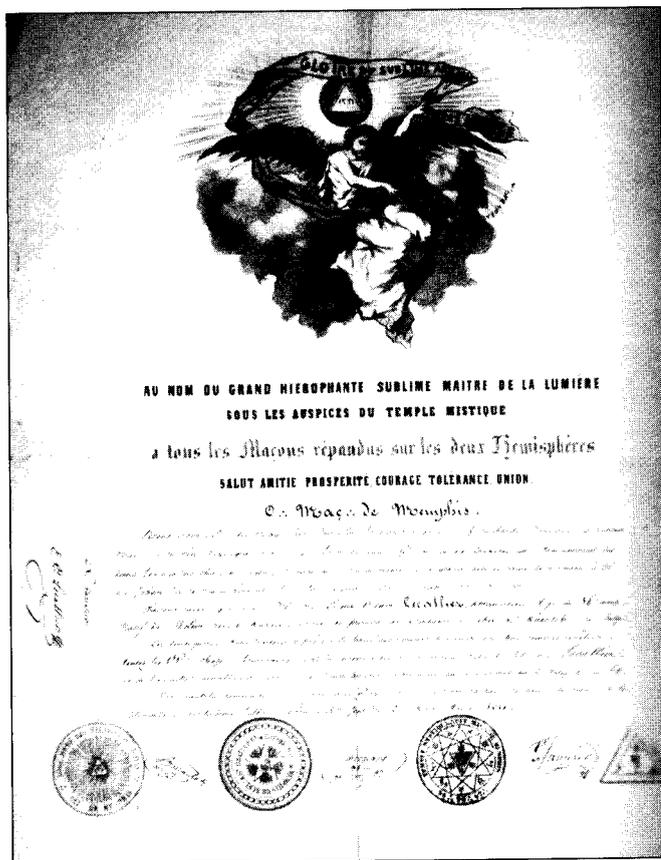


Fig. 5

Diplôme du Rite de Memphis, 1856. (*Bibl. du Grand Orient de France, Fonds Ragaïgne.*)

Ange ailé, Delta portant le Tétragramme en caractères hébreux... En revanche, l'Égypte semble bien absente de la symbolique d'un rite qui se revendique pourtant « égyptien ».

ce sera la guerre ouverte où tous les coups les moins fraternels seront permis. Dont, en 1839, la dénonciation par les Bédarride à la préfecture de police de l'Ordre de Memphis comme d'une association abritant des loges républicaines, qui aboutira en 1841-1842 à la mise en sommeil de Memphis et à la dissolution de ses instances gouvernantes en France.

En France seulement, car Memphis a essaimé à l'étranger, notamment à Bruxelles, où il reste très active. Il réapparaît au grand jour sur le territoire français dès le 5 mars 1848, c'est-à-dire à peine plus d'une semaine après la chute de Louis-Philippe et la proclamation de la II^e République. Commence pour lui sa plus belle époque : le rite compte dans ses hauts rangs des Maçons de renom d'autres obédiences et même un commandeur de l'Ordre de Malte ; il se développe aussi bien en France qu'à l'étranger, y compris en Angleterre, aux Etats-Unis... et en Égypte.

Enfin, en 1862, alors que Napoléon III a demandé au maréchal Magnan, nouveau Grand Maître du Grand Orient de France, d'unifier la Franc-Maçonnerie française, Marconis de Nègre accepte de faire allégeance à la principale puissance maçonnique du pays – alors que Misraïm, qui l'avait souhaité une dizaine d'années plus tôt mais avait été éconduit, le refuse cette fois.

Mais pour intégrer le Grand Orient, Marconis doit accepter de ramener au trente-trois du Rite Français

les quatre-vingt-douze degrés que comportait originellement sont système – et qui resteront pratiqués dans certaines loges extérieures au Grand Orient en France, ainsi qu'à l'étranger.

Ces quatre-vingt-douze degrés¹, les voici – l'on pourra ainsi juger des similitudes et des différences avec le système de Misraïm :

Première série (symbolique)

1^{re} série :

- 1^{er} degré Apprenti
- 2^e – Compagnon
- 3^e – Maître
- 4^e – Maître Discret
- 5^e – Maître Architecte ou Maître Parfait
- 6^e – Secrétaire Intime ou Sublime Maître
- 7^e – Prévôt et Juge ou Prévôt Juste
- 8^e – Chevalier des Elus ou Intendant des Bâtiments
- 9^e – Maître Élu des 9
- 10^e – Illustre Élu des 15
- 11^e – Sublime Chevalier Élu
- 12^e – Chevalier Grand Maître Architecte
- 13^e – Chevalier Royal Arche

2^e classe :

- 14^e – Chevalier de la Voûte sacrée
- 15^e – Chevalier de l'Épée, ou d'Orient
- 16^e – Chevalier de Jérusalem (Prince de Jérusalem)
- 17^e – Chevalier d'Orient et d'Occident
- 18^e – Chevalier Prince de Rose-Croix
- 19^e – Prince d'Occident
- 20^e – Chevalier Grand Maître du Temple de la Sagesse (Vénérable Maître de toutes les loges)
- 21^e – Maître de la Clef de la Maçonnerie
- 22^e – Chevalier Noachite ou de la Tour
- 23^e – Chevalier Royal Hache (Chevalier du Liban)
- 24^e – Chevalier du Tabernacle
- 25^e – Chevalier de l'Aigle Rouge (Prince du Tabernacle)
- 26^e – Chevalier du Serpent d'Airain
- 27^e – Chevalier de la Cité Sainte (Prince de Mercy)

3^e classe :

- 28^e – Chevalier du Tabernacle
- 29^e – Chevalier de Joyan, ou du Soleil
- 30^e – Chevalier de Saint-André
- 31^e – Chevalier Grand Kadosh, Souverain Grand Inspecteur
- 32^e – Grand Inquisiteur Commandeur
- 33^e – Souverain Prince du Royal Mystère
- 34^e – Chevalier Grand Inspecteur
- 35^e – Grand Commandeur du Temple

1. Et en a même compté jusqu'à 96 à sa création, le Grand Hiérophante Marconis de Nègre étant le seul à posséder le 96^e.

Deuxième série (philosophique)

4^e classe :

- 36° – Chevalier Philalèthe
- 37° – Docteur des Planisphères
- 38° – Sage Sivaïste
- 39° – Prince du Zodiaque
- 40° – Sublime Philosophe Hermétique
- 41° – Chevalier des Sept Etoiles
- 42° – Chevalier de l'Arc-en-Ciel aux Sept Couleurs
- 43° – Sublime Commandeur des Astres
- 44° – Sublime Pontife d'Isis
- 45° – Roi des Pasteurs
- 46° – Prince de la Colline Sacrée
- 47° – Sage des Pyramides

5^e classe :

- 48° – Philosophe de la Samothrace
- 49° – Titan du Caucase
- 50° – Enfant de la Lyre
- 51° – Chevalier du Phénix
- 52° – Sublime Scade
- 53° – Chevalier du Sphinx
- 54° – Chevalier du Pélican
- 55° – Sublime Sage du Labyrinthe
- 56° – Pontife de la Cadmée
- 57° – Sublime Mate
- 58° – Prince Brahmane
- 59° – Pontife de l'Ogygie
- 60° – Chevalier Scandinave
- 61° – Chevalier du Temple de la Vérité

6^e classe :

- 62° – Sage d'Héliopolis
- 63° – Pontife de Mithra
- 64° – Gardien du Sanctuaire
- 65° – Prince de la Vérité
- 66° – Sublime Kavi
- 67° – Moumi Très Sage
- 68° – Grand Architecte de la Cité mystérieuse

Troisième série (mystique)

- 69° – Sublime Prince de la Courtine Sacrée
- 70° – Interprète des Hiéroglyphes
- 71° – Docteur Orphique
- 72° – Gardien des Trois Feux
- 73° – Gardien du Nom incommunicable
- 74° – Suprême Maître de la Sagesse
- 75° – Souverain Prince des Secrets de l'Ordre

7^e classe :

- 76° – Souverain Grand Maître des Mystères
- 77° – Souverain Maître du Sloka
- 78° – Docteur du Feu Sacré
- 79° – Docteur des Védas Sacrés
- 80° – Sublime Chevalier de la Toison d'Or
- 81° – Sublime Chevalier du Triangle lumineux
- 82° – Sublime Chevalier du Sadah Redoutable
- 83° – Sublime Chevalier Théosophe
- 84° – Souverain Grand Inspecteur de l'Ordre
- 85° – Grand Défenseur de l'Ordre
- 86° – Sublime Maître de l'Anneau lumineux
- 87° – Grand Régulateur Général de l'Ordre

88° –	Sublime Prince de la Maçonnerie
89° –	Sublime Maître du Grand Œuvre
90° –	Sublime Chevalier du Knef
91° –	Souverain Prince de Memphis, chef du Gouvernement de l'Ordre
92° –	Souverain Prince des Mages du Sanctuaire de Memphis

À ceux qui dénonçaient dans le système de Memphis un plagiat de celui de Misraïm, Marconis répliquait que le sien était le plus ancien. C'est ce qu'on lit dans son *Hiérophante, ou Développement complet des mystères maçonniques* : « Quelques personnages, peu versés dans les recherches maçonniques, confondent ensemble le rit de Memphis et le rit de Misraïm. Le rit de Misraïm n'a d'égyptien que son nom (...). Il est, au reste, tout entier le produit de l'imagination de MM. Bedarride. Le rit de Memphis, ou Oriental, au contraire, est de la plus haute antiquité ; il se rattache (...) à l'antique doctrine de l'Égypte par Ormus, prêtre de Memphis. »

Restait à savoir comment, de l'Égypte ancienne, l'initiation s'était transmise au rite de Memphis et à lui seul. Marconis évoquait une double filiation : par les Templiers écossais du temps des Croisades – il suivait en cela le chevalier de Ramsay¹ ; et d'autre part par une transmission directe d'un certain Samuel Honis,

1. Voir sur ce point notre ouvrage sur le RÉAA dans la même collection.

natif du Caire, qui aurait été, avec Gabriel Mathieu Marconis de Nègre l'un des fondateurs de la loge *les Disciples de Memphis*, à l'Orient de Montauban, en 1815. En dépit de son caractère absolument invérifiable, cette assertion a été reprise par certains auteurs et adeptes de la Franc-Maçonnerie égyptienne, dont Robert Ambelain.

Il existe un paradoxe du rite de Memphis comme nous avons vu qu'il en existait un du rite de Misraïm. Celui-ci pourrait s'exprimer ainsi : en dépit des assertions de Marconis sur la réelle antiquité de Memphis, celui-ci, qui n'apparaît qu'après celui de Misraïm, lui en est trop proche pour ne pas s'en être fortement inspiré. Or, toujours selon Marconis, Misraïm n'est qu'un produit de l'imagination des Bédarride... Memphis dans sa version « marconienne » n'en serait donc, au pire un sous-produit, au mieux un prolongement. Or, nous l'avons vu au chapitre précédent, Misraïm n'est pas qu'une pure fabrication des frères Bédarride : même si ceux-ci l'ont modelé à leur manière, il s'inscrit dans la continuation d'une initiation venant de plus loin, qu'ils avaient reçue et pratiquée en Italie. Mais c'est Memphis qui, par son ralliement au Grand Orient de France, allait attirer tout autant des Maçons séduits par l'apparat des hauts-grades et le verbiage vide de sens des grandes dénominations qui leur sont liées – car, tout de même, se faire appeler « Titan du Caucase » (49° degré) ou « Suprême

Maître de la Sagesse » (74^e), cela vous pose quelque peu son homme –, que d'authentiques chercheurs en ésotérisme et en hermétisme. Avec, particulièrement à la charnière entre les XIX^e et XX^e siècle certaines dérives occultistes pas toujours du meilleur aloi.

C'est incontestablement ces deux aspects qui ont assuré la survie du rite de Memphis. Car son ralliement au Grand Orient de France en 1862 n'était, pas plus que le refus de s'y rallier du rite de Misraïm, un gage de continuer à exister. Marconis, qui continuait à se croire investi des toutes ses prérogatives de Grand Maître et Grand Hiérophante, reçut très vite de sévères mises au point du Grand Orient. Mis à l'écart, il mourra dans l'oubli en 1868, alors que les loges parisiennes du rite de Memphis adopteront l'une après l'autre le rite Français du Grand Orient. En 1880, Memphis est, de fait, entré dans le sommeil.

Quoi qu'il en soit de leurs caractères réciproques peu commodes, tolérants ni fraternels, de leurs motivations parfois non désintéressées matériellement, et de l'aspect invérifiables, voire parfois évidemment controuvés, de leurs arguments, tant Marc Bédarride que Jean Étienne Marconis de Nègre sont de réels fondateurs d'un courant spirituel dont allait sortir le pire et le meilleur. Le meilleur étant des recherches symboliques dans certains cas extrêmement riches et approfondies.

Mais, nous l'avons dit, Misraïm et Memphis appartiennent à une seule tradition. Tandis que Memphis et Misraïm s'étiolaient en France, la disparition de leurs fondateurs respectifs allait permettre leur rapprochement. Et ce rapprochement allait venir de l'étranger.

**UN ARTICLE DE MARCONIS DE NÈGRE :
« L'ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE »,
PARU DANS LE JOURNAL SOLEIL MYSTIQUE
(1853)**

« Ces nuages que tu vois qui arrêtent ton intelligence, si tu as la persévérance, tu en pénétreras l'obscurité ; la nature te livrera son secret et la raison ses ressorts tout-puissants : consulte le ciel, le plus beau et le plus grand de tous les livres, parce qu'il est écrit par Dieu lui-même. »

Un philosophe grec, après avoir parcouru l'Égypte et visité les principaux sanctuaires de la science, rapporte qu'un des points capitaux de la doctrine des prêtres était la division de la science sacrée en exotérisme, ou science extérieure, et en ésotérisme, ou science intérieure. C'est par ces deux mots grecs qu'il traduisait les deux mots hiératiques dont, comme on sait, il était interdit de se servir hors du temple. Les prêtres, ajoute-t-il, ne sont prodiges d'aucune partie de leur science ; de lourds travaux, de profondes études, de rudes épreuves sont imposés aux néophytes pour arriver au moindre degré de l'exotérisme ; quant à l'ésotérisme, ils sont plus sévères encore :

« Nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y pénétrer. C'est par la force seule de son esprit et l'inspiration divine qu'il doit y parvenir ; ce sont des mystères dans des mystères, et il arrive fréquemment que les prêtres les

plus haut placés en dignité ont a peine fait un pas dans la partie mystique de la science sacrée. »

La statue d'Isis, toujours voilée même pour les Hiérophantes, le Sphinx accroupi à la porte du temple, dans l'attitude du repos et du silence, étaient les deux emblèmes de ces derniers secrets ; et cette conduite des dépositaires des mystères était dictée par la plus haute sagesse. Le despotisme des hommes forts, des violents, s'étendait sur toute la terre. Qui ne comprend dès lors que les dépositaires des titres primitifs de la grandeur humaine, de sa dignité sublime, de son égalité devant le Créateur, devaient cacher ce trésor, et ne le communiquer qu'à ceux que de longues épreuves en avaient fait juger dignes.

Le christianisme fit faire un pas immense à l'humanité ; exaltateur des mystères, il en popularisa la partie morale, et dès lors la tâche de la philosophie fut moins difficile : ses voies étaient aplanies, elle put être plus explicite dans ses enseignements, car le christianisme avait forcé les puissances à reconnaître le fait comme le droit de la discussion religieuse et de l'enseignement des intelligences ; l'esprit humain, par la force d'expansion qui lui est naturelle, fit le reste, et la liberté de la pensée fut proclamée. C'est grâce à ce progrès, qui, dans un sens très réel, nous place dans une position bien meilleure que celle des philosophes de l'antiquité, qu'il nous est permis, sans nous mettre en opposition avec nos augustes traditions, de soulever en partie le voile de la maçonnerie, sans toutefois le déchirer entièrement : car si nous n'avons plus à craindre des irruptions de la force brutale dans le domaine sacré de la pensée, nous ne pouvons, sans crime, exposer aux légèretés de l'irréflexion, aux mépris de l'ignorance, aux fausses interprétations de la mauvaise foi, aux préventions du fanatisme, un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, un esprit attentif, préparé, un cœur pur et

indépendant, ne cherchant que la vérité et la justice. Montrons donc le but, montrons-le sans crainte ; proclamons-le dans nos LL :. comme au milieu du monde; annonçons-le à nos FF :. aussi bien qu'aux profanes: car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité un peuple de FF :., de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise, et de faire voir un ami à serrer sur son cœur dans l'ennemi sur qui se dirigeait le glaive homicide. Quant à la science, qui est le moyen pour arriver à ce but admirable, procédons avec sagesse. « Nul n'est digne de la science », disent nos traditions, « qui ne l'a conquise par ses propres efforts ». Sur ce point, soyons un peu plus condescendants que nos maîtres sévères ; montrons de loin cette science, et s'il nous est interdit de la révéler à celui qui n'a pas, comme Josué, ceint l'épée des forts pour entrer dans la terre promise, transportons au moins le néophyte sur la montagne d'où on peut la découvrir. Peut-être, enflammé d'ardeur à cette vue, il travaillera à mériter de faire partie de l'armée des élus. L'ésotérisme maçonnique embrasse le cercle entier de l'activité de l'âme humaine : toute science, tout art, toute pensée y trouve son cadre, son poste, son rang seulement, négligeant la partie élémentaire et pratique, l'ésotérisme n'embrasse que la partie transcendante et métaphysique ; laissant à l'exotérisme l'esprit qui dispose, le talent qui exécute, il ne se réserve que le génie qui crée.

Trois cycles, unis dans un ordre mystérieux, se correspondant par une chaîne indivisible, et s'engendrant réciproquement d'une manière ineffable, forment le temple mystique. Le premier peut s'appeler, pour les profanes, le cycle historique : il se compose de trois degrés dont la série philosophique embrasse le développement, social de l'humanité tout entière, et de chaque peuple en particulier, dans trois périodes symboliques, qui sont toute l'histoire ; la sociabilité, la famille, la liberté. Le second est le cycle poétique : les neuf Muses, gracieuses filles de

l'imagination, soutiennent la guirlande sacrée qui le couronne ; les colonnes de son temple, du plus éclatant marbre de Paros, portent d'ingénieux emblèmes consacrés à la gloire des enfants de l'harmonie et de la fantaisie aux ailes d'or ; les trois Grâces, au maintien noble et décent, veillent à l'intérieur du temple, artistes inspirés dont la toile ou le bloc nous transmettent les sublimes inspirations. Savants profonds qui lisez dans les cieux la puissance de Dieu, ou dans les entrailles de la terre les ressources infinies des mondes ; poètes aux rêves inspirés, votre place est marquée dans le temple ! le cygne aux ailes argentées traverse le fleuve d'oubli, et, à travers mille obstacles, il va marquer vos noms au fronton du temple de l'immortalité ! Et TOUS aussi, ne viendrez vous pas, habiles interprètes des conceptions du génie, vous, dont les pas tracés par les Grâces, dont la voix modulée par la déesse de l'harmonie, portent dans nos âmes des émotions inconnues, et qui nous faites vivre dans un monde plein de poésie ! Pourquoi vous repousserions-nous du temple de l'art ? Euterpe aux doux accents, Terpsichore a la démarche divine, vous appellent ! Tous, vous y apprendrez qu'au-dessus de l'art terrestre il y a un art céleste ; vous vous expliquerez alors, peut-être pour la première fois, ces éclairs qui sillonnent vos nobles âmes, et illuminent des régions lointaines ; la voix intérieure qui vibre au-dedans de vous, vous sera intelligible ; vous comprendrez le Dieu qui vous agite ! Mais recueillons-nous ! chassons ces trop séduisantes images. Grèce poétique, éloigne-toi : loin de nous les gracieuses théories, les chœurs de danse, le pinceau d'Apelles et le ciseau de Phidias ! nous allons demander au sanctuaire de Brahma, à l'Inde mystérieuse, rêveuse, philosophique, à l'Inde institutrice de l'Égypte, comme l'Égypte fut l'institutrice du monde, ses grands secrets, les secrets par excellence, la science divine de Brahma. Nous entrons dans le cycle philosophique. Sur l'autel trois feux mystérieux et emblématiques sont allumés ;

trois sacrifices vont être accomplis. Sage Brahmane, dont les cheveux ont blanchi à l'étude de la vérité, explique nous ces trois feux et les trois sciences qu'ils représentent : nous voyons le feu des cérémonies journalières, le feu du foyer domestique, le feu des sacrifices ; mais leur signification nous reste inconnue. — Homme infirme et courbé vers la terre, dit le sage Brahmane, pourquoi m'interroger sur les sciences les plus sublimes ?

Aux trois mystères je répondrai par trois mystères : l'homme est corps, âme, et intellect. Réfléchis, et pourtant, si ces recherches profondes t'effraient, neuf cieux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, tu peux les parcourir ; neuf puissances célestes y président, et tu pourras prendre place au milieu d'elles, si tu sais t'en rendre digne. La volonté intelligente habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage qui pense et vit en dieu, occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du trône de Brahma. Telles sont, autant qu'il nous a été permis d'être clair, les grandes masses de la science ésotérique ; en dire davantage serait prévarication. En avoir autant dit est peut être imprudence, mais cette imprudence nous sera pardonnée, car c'est le pur amour de la propagation de la vérité : c'est pour répondre, autant qu'il peut être permis de le faire, aux téméraires et aux insensés qui, à peine sur le seuil du temple de la maçonnerie, et persuadés que tout est dans les symboles extérieurs qui frappent leurs yeux, se retirent, disant avec dédain : « Nous avons regardé dans les profondeurs de la science, et n'y avons trouvé que le vide. » Téméraires et insensés ! vous n'avez pas seulement soulevé le premier voile de la statue mystérieuse d'Isis, la courtine du temple d'Apollon

est restée silencieuse pour vous. Allez, mais ne blasphémez pas ce que vous ignorez !

Marconis de Nègre.



Fig. 6

Marconis de Nègre.

Chapitre 4

LE RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE MEMPHIS ET MISRAÏM

« Curieux personnage, assurément, entre bien d'autres, que cet occultiste qui a voué sa vie à l'initiation et aux sociétés mystériques », s'exclame à propos de John Yarker l'historien de Memphis-Misraïm Serge Callet¹, qui va même jusqu'à se demander si Yarker n'est pas « parvenu à s'initier lui-même » mais préfère ne pas répondre à la question².

Cet Anglais né en 1833 a pourtant bien été initié, dès l'âge de vingt-et-un ans, à Manchester, dans une loge appartenant à la Grande Loge Unie d'Angleterre, et a été élevé à la Maîtrise moins de deux ans plus tard. Après quoi, il a fréquenté autant de rites maçonniques qui lui étaient possible, et tout autant de sociétés plus ou moins secrètes, templières, rosicruciennes et autres, y compris peut-être, on s'en serait douté, la

1. Op. cit., p. 124 sq.

2. La question est loin d'être infondée, s'agissant d'une époque où des illuminés se proclamaient initiés *sui generis*, et où de supposés – ou plutôt soi-disant – « maîtres spirituels » pratiquaient l'« initiation à vue » et conféraient la Maîtrise et même une bonne partie des hauts-grades d'un seul coup d'œil à des quidams dont la tête, et souvent le compte en banque, avaient l'heur de leur revenir.

fameuse *Golden Dawn*. Même lorsque, après 1862, il prend ses distance avec la « Maçonnerie régulière », il n'en continue pas moins à contribuer aux publications de la prestigieuse loge de recherche *Ars Quatuor Coronati*, ce qui est à tout le moins un gage de son sérieux et de son érudition.

Memphis avait créé une loge en Angleterre dès 1850 ; Misraïm, qui tentait de redresser la barre en France, l'avait fait vingt ans plus tard. Yarker, bien sûr, fréquentait les deux rites... La tentative de Misraïm périclité presque aussitôt, et c'est notre Yarker qui, en 1871, se trouve, presque par défaut, investi pour l'Angleterre de la Grande Maîtrise d'un rite qui n'y compte pratiquement plus aucun adhérent.

Par ailleurs, suite au ralliement de l'Ordre dirigé par Marconis de Nègre, le Grand Collège des Rites du Grand Orient de France, étant devenu dépositaire du rite de Memphis, avait reconnu officiellement le Souverain Sanctuaire de Memphis aux États-Unis. Sous la dynamique Grande Maîtrise d'Harry Seymour, celui-ci avait essaimé non seulement aux États-Unis mais aussi dans d'autres pays anglophones. Et qui croyez-vous recevra de Seymour en 1872 la charte constitutive d'un Souverain Sanctuaire de Memphis pour l'Angleterre et l'Irlande ? John Yarker, bien évidemment !

Et John Yarker allait réunir les deux rites¹.

1. Pour le système adopté par Yarker, voir Annexe à ce chapitre.



Fig. 6

Menu du « Dîner de la Vie mystérieuse », 3 mars 1910. (D. R.) Les dirigeants du Rite de Memphis-Misraïm, de l'Ordre martiniste et de l'Église gnostique de France, qui étaient d'ailleurs le plus souvent les mêmes) participaient à ce genre d'agapes. On reconnaît d'ailleurs notamment Papus et Téder parmi les personnages figurant en haut de l'illustration. Bonne chère et ésotérisme faisaient bon ménage à la Belle Époque, et le régime strictement végétalien des gnostiques d'autrefois n'était plus qu'un très lointain souvenir.

Non seulement en Angleterre et en Irlande, mais, pour autant que ce qu'il en restait, presque dans le monde entier !

Misraïm était originaire d'Italie, et en dépit des vicissitudes de la Maçonnerie dans ce pays avant son unification, il avait continué à être pratiqué. À Naples – peut-être sa patrie d'origine, en tous cas l'une de celles où il est réapparu presque « spontanément » –, il est alors dirigé par un certain Giambattista Pessina¹, dont on découvrira peu après qu'il est, initiatiquement au moins, un fieffé escroc et trafiquant de patentes et hauts-grades.

C'est donc avec ce Pessina que Yarker échange en 1881 des chartes visant à la réunification de la Maçonnerie égyptienne mondiale². Mais, en Italie, de qui se réclamer et à qui s'adresser dès lors qu'il s'agit de « réunification », sinon au vieux Garibaldi ?

Héros de l'unification italienne et de tant d'autres guerres depuis sa jeunesse – en Amérique du Sud et même en France, en 1871 –, Garibaldi était membre de toutes les obédiences et de tous les rites qu'on voulait, à partir du moment où ils étaient anticléricaux. Il est un représentant presque caricatural d'une maçonnerie

1. Né en 1833, mais dont on ignore la date de décès, tant il méritait sans doute d'être oublié.

2. Toutefois, les Francs-Maçonneries égyptiennes... d'Égypte, mais aussi du Canada et certaines loges d'Amérique ne se rallieront pas à cette unification. En France, Memphis étant alors en sommeil, Misraïm acquiesce, du bout des lèvres et par principe.

dont l'ennemie s'appelle l'Église, et d'une Maçonnerie italienne dont le dernier ennemi, le dernier obstacle à l'unification, a été le pape.

« Conduit par l'idéalisme utopique que la maçonnerie portait en elle, écrit Hubert Heyriès dans un chapitre intitulé « Le Premier Maçon d'Italie »¹, Garibaldi fut initié à Montevideo en 1844 dans une loge reconnue illégitime par les obédiences maçonniques, *L'Asile de la vertu*, avant de rejoindre le 15 juillet de la même année une loge régulière du Grand Orient de France, *Les Amis de la patrie*. Mais il lui fallut attendre 1862 pour commencer à assumer les charges les plus hautes des diverses obédiences italiennes tout en menant ses combats politiques et militaires.

« Le 20 mars 1862, il était élu Grand Maître du suprême Conseil Écossais de Palerme (après avoir obtenu en une seule journée, le 17 mars, tous les grades du quatrième au trente-troisième), remerciant ses frères non seulement pour leur vote mais aussi pour leur soutien dans la réussite de l'expédition des Mille de Marsala. Il pouvait désormais compter sur la « chaîne d'union » de la maçonnerie libre universelle, car cette obédience était reconnue par les maçonneries américaine et anglaise.

1. Hubert Heyriès, *Garibaldi, le mythe de la révolution romantique*, Toulouse, 2002, p. 89 sq.

« La même année lui était décerné le titre honorifique de Premier Maçon d'Italie, en l'honneur de son rôle en faveur de l'unité italienne, mais il n'occupa la plus haute charge maçonnique de l'ordre, Grand Maître du Grand Orient d'Italie, dont le siège était à Florence, qu'en 1864. Il avait fallu en effet attendre la fin des rivalités intra- et interobédientielles que sa personnalité suscitait et qui l'avaient empêché de devenir Grand Architecte de l'Unité maçonnique. En 1867, il était cependant honoré du titre le plus prestigieux de la maçonnerie en tant que Grand Maître honoraire *ad vitam* de la maçonnerie italienne et, en 1881, il devenait Grand Hiérophante, soit l'un des dirigeants du rite réformé de Memphis et Misraïm. »

À maints autres titres maçonniques honorifiques, ajoutons encore que Garibaldi était depuis 1876 Grand Maître d'Honneur *ad vitam*, 96^e degré, du rite de Memphis... d'Égypte – la « vraie » –, dont le dirigeant du Souverain Sanctuaire était à l'époque un Italien, Saluttorre Zola. Grand chef de guerre et grand utopiste¹, qui avait connu victoires et défaites dans les combats, mais dont finalement la victoire politique de la cause pour laquelle il s'était battu signait la défaite personnelle – car l'Italie unifiée pour laquelle il avait donné son énergie et son sang ne ressemblait pas du

tout à l'idéal de justice et d'égalité sociale qu'il avait imaginé –, Garibaldi avait soixante-quatorze ans lorsque Yarker et Pessina s'entendirent pour lui faire accepter le titre suprême des rites de Memphis et de Misraïm unifiés à leur manière. Physiquement perclus et moralement désabusé, il ne quittait plus son île de Cabrera, où le gouvernement italien n'avait pas été mécontent de le voir se retirer de lui-même, dans un exil volontaire entouré d'honneurs de façades, pour ne pas avoir à l'y assigner en résidence surveillée. Et il ne lui restait plus guère qu'une année à vivre.

Autant dire que Giuseppe Garibaldi, en tant que Grand Hiérophante des rites de Misraïm et de Memphis, réunis désormais en un seul sous le vocable de Rite Primitif, n'a pas joué un grand rôle factuel dans cette réunification. Mais un grand rôle moral, oui. Car Garibaldi, aussi éloigné qu'il pût être des dimensions hermétistes et ésotériques véhiculées par les rites « égyptiens », restait une grande autorité morale.

C'est ainsi que, pas à pas, Misraïm et Memphis allaient se rapprocher, et finalement se fondre.

1. Victor Hugo, qui l'avait côtoyé sur les rangs de l'Assemblée nationale française en 1870, disait de lui : « C'est un homme » – et Karl Marx, qui l'avait croisé dans ceux de la 1^{re} Internationale : « C'est un imbécile. »

**LE RITE ANCIEN ET PRIMITIF SELON LA
« CONSTITUTION » DE JOHN YARKER, EN 1875**

Pour la réunification des deux rites de Misraïm et de Memphis, John Yarker adopte un régime en 33 degrés, que l'on pourra rapprocher de celui du Rite Écossais Ancien et Accepté. Un retour aux sources ?

Mais on pourra aussi y reconnaître un condensé habile des grades existant à Misraïm et, surtout, à Memphis :

Maçonnerie symbolique

1^{re} classe :

- 1^{er} degré Apprenti
- 2^e – Compagnon
- 3^e – Maître

Série I – chapitre de rose-croix

2^e classe :

- 4^e – Maître Discret
- 5^e – Maître Sublime
- 6^e – Chevalier de l'Arche Sacrée
- 7^e – Chevalier de la Voûte secrète

3^e classe :

- 8^e – Chevalier de l'Épée
- 9^e – Chevalier de Jérusalem

DE MEMPHIS ET MISRAÏM À MEMPHIS-MISRAÏM

10^e – Chevalier d'Orient

11^e – Chevalier Rose-Croix

5^e classe :

18^e – Chevalier Kadosch

19^e – Chevalier du Royal Mystère

20^e – Grand Inspecteur

Série III – grand conseil

6^e classe :

21^e – Patriarche Grand Installateur

22^e – Patriarche Grand Consécrateur

23^e – Patriarche Grand Eulogiste

24^e – Patriarche de la Vérité

25^e – Patriarche des Planisphères

26^e – Patriarche des Védas Sacrés

27^e – Patriarche d'Isis

28^e – Patriarche de Memphis

29^e – Patriarche de la Cité Mystique

30^e – Sublime Maître du Grand Œuvre

Classe officielle

31^e – Grand Défenseur du Rite

32^e – Prince de Memphis

33^e – Patriarche Grand Conservateur

Après celles de Yarker et Garibaldi, un Anglais et un Italien (quoique né en 1807 à Nice, alors provisoirement française, avant de le redevenir un demi-siècle plus tard), il nous faut également évoquer une figure allemande, celle de Theodor Reuss.

À la différence de nombreux autres pays, les rites égyptiens n'avaient pas pénétré en Allemagne au cours du XIX^e siècle. Pourtant, Serge Caillet constate qu'ils auraient pu, surtout à Berlin, y trouver « un milieu particulièrement propice à leur développement, entre les théosophes en quête d'une authentique rose-croix, tels Franz Hartmann et Rudolf Steiner ; les occultistes nostalgiques des Illuminés de Bavière, rassemblés par Leopold Engel ; les gnostiques hétérodoxes curieux de magie sexuelle soi-disant templière, tels Karl Kellner et Theodor Reuss, tous maçons marginaux au sein de la franc-maçonnerie universelle¹ ».

Toutes les conditions étaient donc remplies pour qu'ils y fassent leur apparition au tout début du

1. Op. cit., p. 133 sq.

XX^e siècle, et ce sera l'œuvre de Theodor Reuss. L'« extravagant » Theodor Reuss, comme le qualifie encore Serge Caillet, tant sa personnalité apparaît encore plus étrange que les autres dans une galerie où pourtant les personnages étranges ne manquent pas. Karl Albrecht Theodor Reuss de son vrai nom, qui allait collectionner les pseudonymes¹ comme les initiations et les rites, tout comme les professions², né en 1855 à Augsburg d'un père allemand et d'une mère anglaise, commença, d'un point de vue maçonnique, par faire une fulgurante mais brève carrière dans la Franc-Maçonnerie régulière : initié en 1876 à Londres dans une loge – travaillant en allemand – de la Grande Loge Unie d'Angleterre, il est Compagnon au bout de six mois, Maître huit mois plus tard et... exclu en 1880³.

1. Il se fera appeler ou signera Reuss-Willsson, Theodor Regens, Hans Merlin, Frère Peregrinus ou encore Pendragon.

2. Il sera successivement voyageur de commerce, chanteur d'opéra (il a participé à la création du *Parsifal* de Wagner à Bayreuth en 1882 – c'est du moins ce qu'indique sur internet l'article Wikipedia, en anglais, qui lui est consacré et auquel nous renvoyons le lecteur pour une biographie plus complète de ce personnage hors du commun –, professeur d'anglais, comédien, journaliste, critique musical et théâtral, correspondant de guerre – pendant le bref mais violent conflit gréco-turc de 1897 – ; il fut également, tout à la fois, militant anarchiste en Angleterre mais aussi probablement un peu espion pour le compte du gouvernement prussien, et défenseur de l'émancipation des femmes. Malgré ces activités foisonnantes, c'est à l'occultisme qu'il consacra l'essentiel de sa vie.

3. « ... Vraisemblablement faute de s'être acquitté de sa capitation. » (Caillet, p. 134.)



Fig. 7

Papus.

Il tentera ensuite de réanimer le courant des Illuminés de Bavière, sera reçu dans le Rite swedenborgien par Yarker et dans l'Ordre martiniste par Papus¹, et sera également, entre autres, membre de la *Societas rosicruciana*, de la *Golden Dawn* et,

1. Il est possible que ces deux initiations se soient déroulées... par correspondance !

avec Karl Kellner, le principal fondateur de l'*Ordo templi orientis*¹.

Pour terminer ce portrait et aller plus loin que la simple biographie, nous emprunterons une longue citation à Serge Caillet car elle décrit bien un type de personnage que l'on rencontrera souvent dans les rites égyptiens au cours du XX^e siècle et au-delà :

« Il est vrai que Reuss, qui ressemble à plusieurs égards à Aleister Crowley, auquel il lui advint d'ailleurs de s'associer², ne laisse pas d'inquiéter par ses orientations, parce qu'il appartient à un genre d'occultistes instables et provoquants, que le psychisme meut : Cagliostro au XVIII^e siècle, d'autres avant lui, Raspoutine et plus proche encore, disions-nous, Crowley. La race n'est pas éteinte. Le sera-t-elle jamais ? Mais il y a chez Cagliostro beaucoup de divin, Marc Haven l'a jadis montré ; chez Raspoutine aussi, et chez Crowley sans doute³, parce qu'il y a du divin

1. « L'Ordo Templi Orientis (O.T.O.) («Ordre du Temple de l'Est» ou «Ordre des Templiers Orientaux») est une organisation fraternelle et religieuse qui fut la première à accepter les principes et la Loi de Theclma, qui est exprimée par la phrase : "Fais ce que tu veux sera le tout de la loi". Les thélémites pensent que cette loi fut établie par le *Book of The Law (Liber AL vel Legis* ou Livre de la Loi) dictée à Aleister Crowley en 1904 au Caire, Égypte par l'entité Aiwass. Sa structure est similaire à celle de la Franc-maçonnerie, avec une série d'initiations à des grades successifs. (...) L'O.T.O. prétend à 3000 membres dans 58 pays dont la moitié pour les seuls États-Unis. » (Wikipedia.)

2. Nous ajouterons : pour finir par se fâcher, inévitablement. (Nda.)

3. « Cf. la thèse de doctorat en ethnologie de Christian Bouchet,

chez tout homme, fût-il ici presque complètement occulté par un psychisme envahissant. Chez Reuss aussi, n'en doutons pas, malgré tant d'aberrations. Il me paraît significatif que ce magicien ait pris pour l'un de ses pseudonymes Marlin, que la légende fait naître d'une femme et d'un démon incubé, mi-homme mi-démon lui-même, ou tantôt l'un et tantôt l'autre. "L'habileté et l'activité extraordinaire de cet homme, sa ruse, sa connaissance des langues, son talent à jouer n'importe quel rôle, font de lui un danger international. Il rappelle, sous certains rapports, Cagliostro [...]. Au point de vue journalistique, Reuss est une figure assez intéressante. Nous voyons en lui le type de l'aventurier, tel que les écrivains des XVII^e et XVIII^e siècles ont su le dépeindre." Tel est l'avis de deux anciens compagnons de Reuss publié en 1907 dans *l'Acacia*¹, que corrobore maint autre témoignage, dont celui de Gustav Meyrink (1862-1932), qui avait participé avec Reuss à la résurgence des Illuminés bavarois dont il fut membre en 1897, et qui l'aurait qualifié "d'infâme flibustier" (...). Pourtant, le rôle de

Aleister Crowley et le mouvement thélémite, Château-Thébaud, Les Éditions du Chaos, 1998, qui vient utilement compléter les articles de *La Tour Saint-Jacques*, qui sont restés longtemps les seules études sérieuses de langue française sur le magicien. En revanche, le lecteur anglophone et germanophone peut consulter depuis longtemps d'excellents travaux sur le magicien et son entourage. » (Note de S. Caillet.)

1. FF. : Weinholtz et Augsburg, « L'Affaire Theodor Reuss », *l'Acacia*... p. 387.

transmetteur de Theodor Reuss ne doit pas non plus être sous-estimé, tant il est vrai que, dans un monde occidental qui lui est hostile, l'initiation se propage parfois par de bien curieux canaux¹. »

L'on ne saurait mieux dire.

C'est donc à ce personnage complexe et, à la limite, dangereux, que John Yarker délivre, en 1902, une charte constitutive d'un Souverain Sanctuaire et Grand Orient pour l'Allemagne et la Suisse, valable tant pour le rite Cerneau du REAA que pour ceux de Misraïm et de Memphis. En 1913, à la mort de Yarker, Reuss deviendra à sa place Grand Hiérophante, c'est-à-dire le Grand Maître mondial des rites de Memphis et Misraïm.

Et c'est par l'intermédiaire de Reuss que les rites égyptiens vont être réintroduits en France, où ils avaient presque totalement disparu.

En effet, le docteur Gérard Encausse, dit Papus, fondateur de l'Ordre martiniste, avait tout d'abord reçu de Yarker, en 1902, une patente lui permettant d'ouvrir une loge au Rite swedenborgien puis, en 1906, l'autorisation de constituer une Grande Loge. Il fonde alors la loge *Humanidad*², qui pratique tout d'abord le

Rite national espagnol, ses travaux portant uniquement sur la philosophie, le symbolisme, l'hermétisme et l'ésotérisme. Mais, en 1908, *Humanidad* sera la première loge à adopter l'*Antique et Primitif Rite Oriental de Memphis-Misraïm* en France, après que, à la suite du grand Congrès spiritualiste qui c'est tenu cette année-là à Paris, Theodor Reuss a transmis à Papus la patente autorisant la création d'un Suprême Grand Conseil Général et Grand Orient pour la France et ses dépendances des rites unis – à savoir ceux de Misraïm et Memphis.

Papus ne sera que brièvement Grand Maître du nouvel ordre – il décède en 1916 –, et son successeur, Charles Detré, dit Téder, plus brièvement encore – il s'éteint à son tour en 1918¹. Mais, en cette période difficile de la Première Guerre mondiale, Téder, qui est par ailleurs un âpre adversaire du Grand Orient de France dont il nie la régularité maçonnique, s'est davantage préoccupé de la survie de l'Ordre martiniste que du rite de Memphis-Misraïm, qui est retourné dans le sommeil.

fondamentaux d'Apprenti et de Compagnon ! Mais, dès 1909, Guénon sera exclu de la loge et de tous les cercles dirigés par Papus pour avoir créé de son côté un Ordre du Temple rénové.

1. Nous ne nous étendrons pas sur la biographie de ces deux personnages, ce qui dépasserait le cadre de ce petit ouvrage. Une documentation nombreuse et facilement accessible existe sur Papus, à laquelle nous renvoyons les lecteurs intéressés. Téder est à peine moins connu, mais il appartient davantage à l'histoire de l'Ordre martiniste – dont il a rédigé le rituel – qu'à celle de la maçonnerie « égyptienne ».

1. *Op. cit.*, p. 134-5.

2. Celle-ci transmettra, le 25 octobre 1907, la lumière maçonnique à un jeune-homme qui vient tout juste d'atteindre sa majorité légale, mais qui est promis à un avenir brillant et jouera un rôle considérable dans l'ésotérisme au XX^e siècle : René Guénon. Le 10 avril 1908, il est déjà Maître – moins de six mois pour franchir les grades pourtant

Et c'est donc, une fois la paix revenue, Theodor Reuss encore qui, le 10 septembre 1919, délivre à Jean Bricaud, successeur de Téder, une charte de reconstitution en France d'un Souverain Sanctuaire de Memphis-Misraïm.

Né en 1881, employé de banque « dans le civil », Bricaud appartenait lui aussi à l'Ordre martiniste et à l'« Église gnostique universelle ». Ami d'Oswald Wirth¹, il a reçu la lumière maçonnique en 1907 dans une loge lyonnaise de l'obédience Le Droit humain, puis a intégré la Grande Loge de France en 1918. Entre-temps, il a participé aux côtés d'Édouard de Ribaucourt et de Georges Lagrèze à la fondation d'une loge rattachée à la Grande Loge nationale indépendante et régulière².

Jean Bricaud est le premier à avoir parlé de Memphis-Misraïm comme d'un ordre, et non plus comme d'un simple rite. Et cet ordre était appelé à se développer. Si l'histoire des rites « égyptiens » en France fut rarement « un long fleuve tranquille », c'est sous la sage Grande Maîtrise de Jean Bricaud, de 1919 à 1934, que Memphis-Misraïm connut ses heures les plus calmes.

1. Mais que pouvait bien penser Oswald Wirth, lui qui traitait les hauts grades d' « ivraie », d'un rite en plus de 90 degrés ?

2. Créée en 1913 par Ribaucourt pour rétablir en France une Franc-Maçonnerie spiritualiste et reconnue par la Grande Loge d'Angleterre ainsi que la plupart des Grandes Loges du monde. Elle est devenue l'actuelle Grande Loge nationale française (GLNF).

Son successeur, Constant Chevillon, allait être moins heureux. L'homme, qui devait connaître une fin tragique, était pourtant d'une grande élévation d'esprit et d'une droiture morale unanimement respectée – mais cela ne devait pas suffire pour empêcher Memphis-Misraïm de connaître les contestations de personnes et les luttes de pouvoir caractéristiques des anciens rites « égyptiens ».

Né en 1880 dans une famille très pieuse, il s'était engagé dans des études le destinant à la prêtrise, mais cherchant sans doute davantage l'initiation que la religion formelle, il quitta le grand séminaire pour la faculté de lettres. Ses diplômes obtenus, il deviendrait momentanément... professeur de philosophie religieuse dans les collèges jésuites, avant de réorienter sa carrière professionnelle vers le secteur bancaire – un autre point commun avec Bricaud. À la différence de son prédécesseur cependant, il ne connaîtra sans doute de la Franc-Maçonnerie que Memphis-Misraïm, qu'il rejoint sans doute en 1919, peu avant d'entrer également dans l'Ordre martiniste. Il sera plus tard Grand Maître de l'un comme de l'autre, mais aussi membre du Mouvement Synarchique et patriarche de l'Église gnostique.

Mais à l'époque où Chevillon se retrouve à la tête de Memphis-Misraïm, celui-ci est agité de courants centrifuges qui se traduiront par des scissions et des dissidences qui dépassent largement le cadre de ce

petit livre, d'autant que, avec plus de soixante-dix ans de recul, elles semblent aujourd'hui de bien peu d'intérêt. Nous n'en signalerons donc qu'une seule : la dissidence de la branche belge de Memphis-Misraïm, qui suivrait seul sa voie à partir de 1935 sous la direction de Georges Delaive. Lui aussi homme d'une grande rigueur morale, Delaive sera déporté pour fait de Résistance en Allemagne, où il sera fusillé en 1945¹. Quant à Constant Chevillon...

Arrêté à Lyon le 25 mars 1944 par quatre hommes qui se prétendent de « la Police » mais refusent de montrer leur carte, son corps est retrouvé le lendemain criblé de balles dans un coin de banlieue où eurent lieu à la même époque d'autres « exécutions sommaires » – de véritables assassinats.

On ne sait pas qui a assassiné Constant Chevillon. La Milice², avancent la plupart des ouvrages qui en parlent. C'est possible, mais ce pourrait être aussi des auxiliaires français de la Gestapo, parmi d'autres hypothèses.

L'on ne sait pas non plus pourquoi on l'a assassiné. Pas pour faits de Résistance – Chevillon n'appartenait

pas à la Résistance. Parce qu'il avait été Grand-Maître d'un ordre maçonnique ? Peut-être. Et peut-être aussi parce que, en 1939, il avait publié un petit livre, *Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie*, où il plaide pour une Maçonnerie centrée sur les symboles et l'initiation, travaillant à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, bien éloignée de l'image caricaturale d'une société secrète politique, manipulatrice et corrompue, responsable tout aussi bien de la Révolution française de 1789 que de la débâcle de 1940, que le gouvernement collaborationniste voulait donner d'elle pour mieux la discréditer et la combattre sous toutes ses formes et dans toutes ses familles.

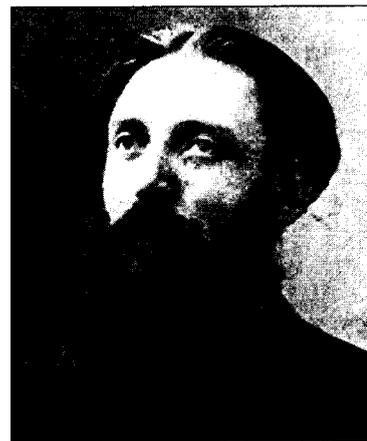


Fig. 7

Jean Bricaud.

1. Plusieurs ouvrages avancent qu'il aurait été décapité à la hache, mais cela semble inexact.

2. Certains précisent même : « la Milice de Doriot », mais il y a là une confusion manifeste, car si Doriot fut bien lui aussi un collaborateur notoire du nazisme, fondateur de la Légion française contre le bolchevisme, qui combattit aux côtés des Allemands sur le front russe, il n'avait rien à voir avec la Milice créée par Darnand.



Fig. 8

Constant Chevillon.

ROBERT AMBELAIN ET LA REFONDATION DU RITE

Nous pourrions paraphraser la célèbre phrase d'ouverture des albums d'Astérix :

« Nous sommes en l'an 45 avant Jésus-Christ et toute la Gaule est occupée par les armées romaines... » – Nous sommes en l'an 45 après 1900 et dans la France encore récemment occupée par les armées allemande, toutes les loges de Memphis-Misraïm ont été mises en sommeil.

« Toute la Gaule ? Non, car un petit village breton résiste... » – Toutes les loges ? Non, car dans un petit appartement il en est une qui a allumé ses feux dès 1942 ou 1943... Elle s'appelle *Alexandrie d'Égypte*, mais son lieu de réunion est à Paris, square du Limousin.

L'appartement, c'est celui de Robert Ambelain.

Né en 1907, Ambelain a été initié et dans une loge de Memphis-Misraïm en mars 1939, bénéficiant du parrainage de Constant Chevillon soi-même. Il n'aura que très peu l'occasion de participer à des tenues en tant qu'Apprenti, en avril et mai, car ensuite viennent

les vacances... puis les « grandes vacances » au sens où en parle Francis Ambrière, à savoir la mobilisation puis la captivité. Ambelain n'aura donc pas le temps de bien savourer les deux premiers grades de la Franc-Maçonnerie, puisqu'il sera élevé à la Maîtrise le 27 juin 1940 lors d'une tenue clandestine dans un camp de prisonniers.

Dessinateur industriel de formation, il doit à sa qualité de « spécialiste des ponts en charpentes » d'être mis en « congé de captivité » – c'est-à-dire libéré sans être libre – en septembre suivant. Ce qui lui permet, à ses risques et périls – et ils étaient bien réels ! – de renouer avec la vie initiatique dans Paris occupé.

C'est ainsi que Georges Lagrèze reconnaît la validité de sa Maîtrise en 1941, l'élève au 33^e degré du RÉAA en 1942 et, par étapes, jusqu'au 95^e de Memphis-Misraïm en 1944. Parrainé par Chevillon, élevé par ce Lagrèze – que nous avons déjà rencontré en compagnie de Ribaucourt et Bricaud à la fondation d'une loge « régulière » – qui était l'un des opposants à Chevillon, Ambelain semblait bien être celui qui jetterait des ponts entre les diverses tendances.

L'heure n'en est pourtant pas encore totalement venue dans l'immédiat après-guerre, alors que les différentes branches de la Franc-Maçonnerie sortent peu à peu du sommeil. Coexistent alors, d'une part Memphis-Misraïm, d'autre part Memphis et Misraïm.

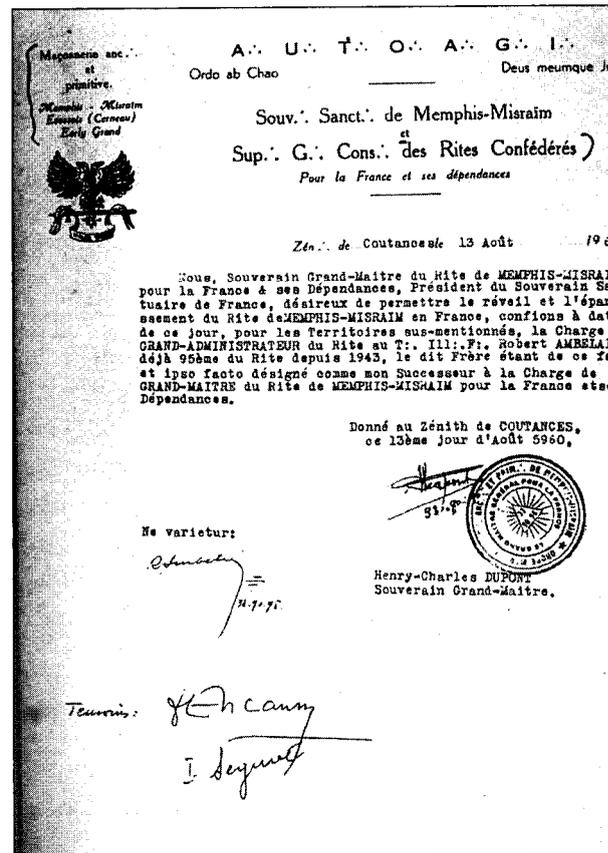


Fig. 9

Acte de transmission de la direction de Memphis-Misraïm d'Henry-Charles Dupont à Robert Ambelain, le 13 août 1960, afin « de permettre le réveil et l'épanouissement » de ce rite en France et dans ses dépendances. (Bibl. du Grand Orient de France, Fonds Ragaïne.)

Henri-Charles Dupont a succédé à Constant Chevillon à la tête de Memphis-Misraïm. À celle de Memphis et Misraïm l'on trouvera successivement Georges Lagrèze, Jean-Henry Probst-Biraben puis Henri Dubois, à partir de 1957.

En 1960, au décès de Dupont, c'est à Robert Ambelain qu'échoit la Grande Maîtrise mondiale de Memphis-Misraïm, qui renommera la branche française de son ordre Grande Loge Française du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm. Pendant vingt-cinq ans, il se consacrera à la refonte des rituels de son ordre et à son œuvre de réunificateur des divers rameaux mondiaux des rites « égyptiens ». Œuvre qui ne se soldera ni par un total échec, ni par un entier succès – certains ordres ne se réclamant soit que de Memphis, soit que de Misraïm, ainsi que les Italiens des Rites Unis de Misraïm et Memphis ne se ralliant pas à ses positions.

Mais dans la colonne « succès » du bilan du Grand Maître Ambelain, on peut sans conteste inscrire qu'avec lui Memphis-Misraïm sera pleinement et entièrement reconnu par la plupart des obédiences françaises – notamment le Grand Orient de France, la Grande Loge de France, la Grande Loge nationale Opéra, etc. –, avec lesquelles des liens fraternels seront noués.

En 1985, rompant avec l'usage selon lequel les Grands Maîtres mondiaux des rites « égyptiens »

le sont *ad vitam*, Ambelain transmet la charge à son proche collaborateur Gérard Kloppel – qui est déjà Grand Maître pour la France depuis l'année précédente –, qui poursuit son œuvre.

Mais les vieux démons des forces centrifuges si caractéristique de la famille des rites « égyptiens » n'étaient qu'endormis. Ils se réveillent avec force après que, en 1998, Kloppel a transmis la Grande Maîtrise mondiale à un Maçon ivoirien¹, Cheikna Sylla. Peu après, la crise qui couvait éclate. Elle dure encore.

1. Précisons bien que la nationalité du Grand Maître Sylla n'a rien à voir dans l'éclatement qui va suivre.

L'ÉCLATEMENT ET LA SITUATION ACTUELLE

Remise en cause de l'utilité d'une Grande Hiérophanie *ad vitam*, désaccords sur la question de la mixité des loges, querelles sur l'indépendance des ateliers des trois premiers grades vis-à-vis de ceux des hauts grades, débat sur la distinction entre rite et obéissance... Les sujets de discussion ne manquaient pas. Et, bien sûr, les rivalités de personnes s'y ajoutèrent.

« Le problème, écrit avec justesse le rédacteur de l'article "Rites maçonniques égyptiens" de l'encyclopédie internet Wikipedia, vient en partie de ce que, contrairement aux autres Rites Maçonniques, la filiation d'un Rite Égyptien repose sur un seul homme ou une seule femme, ce qui permet non seulement à tout(e) franc-maçon(ne) de fonder une nouvelle branche du Rite, une fois un certain degré atteint (90^e pour le rite de Misraïm, 95^e pour le Rite de Memphis-Misraïm), mais facilite aussi parfois les impostures et rend la légitimité de chaque branche pratiquement invérifiable. »

À la fin des années 1990, la Grande Loge Française du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm a explosé, et nombre de ses fragments ont éclaté à leur tour. Le récit de cette tragique comédie serait long, fastidieux, dépassant le cadre de cette petite présentation – et, pour tout dire, n’apporterait sans doute pas grand-chose au lecteur extérieur au drame. En dehors de tout esprit fraternel, on est parfois allé devant les tribunaux profanes pour qu’ils tranchent de la légitimité d’un nom ou d’un titre. Ce fut le cas pour la Grande Loge française du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm : sa dissolution a été prononcée en 1998 par le tribunal de Créteil, et plus personne ne peut désormais se prévaloir de son nom.

La situation actuelle présente ce paradoxe que, alors que, sous une forme ou une autre, les rites de Memphis-Misraïm ou de Memphis et Misraïm sont pratiqués dans tous les pays de tradition maçonnique et reconnus par de nombreuses instances importantes, il serait impossible – surtout pour la France – de faire la liste des obédiences et micro-obédiences – parfois constituées d’une seule loge, quand ce n’est pas d’un « Grand maître » unique membre –, et des loges dites « sauvages », qui cherchent dans une indépendance complète les meilleures conditions pour travailler en paix.

Nous nous bornerons donc à ne citer que les plus importantes des instances qui, en France, se réclament des rites « égyptiens » :

- Grande Loge Indépendante et Souveraine des Rites Unis,
- Grande Loge féminine de Memphis-Misraïm,
- Conseil National de France, voie masculine, de l’Ordre international de Memphis Misraïm,
- Grande loge égyptienne de France,
- Grande Loge française de Misraïm,
- Grande Loge mixte de Memphis-Misraïm,
- Grande Loge mondiale de Misraïm,
- Grande Loge symbolique de France,
- Grande Loge Traditionnelle de Memphis-Misraïm.

Ce à quoi il convient d’ajouter que le rite de Memphis-Misraïm est pratiqué également par quelques loges du Grand Orient de France. Mais au lieu de ses 99 degrés, il n’en comporte alors que 33.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUF OU TRENTE-TROIS DEGRÉS

En 1980, sous la Grande Maîtrise de Robert Ambelain, Memphis-Misraïm a adopté un régime en quatre-vingt-dix-neuf degrés qui est aujourd'hui le plus pratiqué ou servant de base de travail par les loges des rites « égyptiens ».

Loges symboliques :

- 1^{er} Apprenti
- 2^e Compagnon
- 3^e Maître

Loges de Perfection:

- 4^e Maître Secret
- 5^e Maître Parfait
- 6^e Secrétaire Intime
- 7^e Prévôt et Juge
- 8^e Intendant des Bâtiments
- 9^e Maître Élu des Neuf
- 10^e Illustre Élu des Quinze
- 11^e Sublime Chevalier Élu
- 12^e Grand Maître Architecte
- 13^e Royal Arche
- 14^e Grand Élu de la Voûte Sacrée, dit Jacques VI ou Sublime Maçon

Chapitres:

- 15° Chevalier d'Orient ou de l'Épée
- 16° Prince de Jérusalem
- 17° Chevalier d'Orient et d'Occident
- 18° Sublime Prince Rose-croix

Sénats :

- 19° Grand Pontife ou Sublime Écossais dit de la Jérusalem céleste
- 20° Chevalier du Temple
- 21° Noachite ou Chevalier Prussien
- 22° Chevalier de Royal Arche ou Prince du Liban
- 23° Chef du Tabernacle
- 24° Prince de Tabernacle
- 25° Chevalier de Serpent d'Airain
- 26° Écossais Trinitaire ou Prince de Merci
- 27° Grand Commandeur du Temple
- 28° Chevalier du Soleil ou Prince Adepte
- 29° Grand Écossais de Saint André d'Écosse, Prince de la Lumière

Aréopages et Tribunaux :

- 30° Grand Élu Chevalier Kadosch, dit Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir
- 31° Grand Inspecteur Inquisiteur Commandeur
- 32° Sublime Prince du Royal Secret
- 33° Souverain Grand Inspecteur Général

Grands Consistoires:

- 34° Chevalier de Scandinavie
- 35° Sublime Commandeur du Temple
- 36° Sublime Negociate
- 37° Chevalier de Shota (adepte de la Vérité)
- 38° Sublime Élu de la Vérité
- 39° Grand Élu des Éons

- 40° Sage Sivaïste (Sage Parfait)
- 41° Chevalier de l'Arc-en-Ciel
- 42° Prince de la Lumière
- 43° Sublime Sage Hermétique
- 44° Prince du Zodiaque
- 45° Sublime Sage des Mystères
- 46° Sublime Pasteur des Huts
- 47° Chevalier des Sept Étoiles
- 48° Sublime Gardien du Mont Sacré
- 49° Sublime Sage des Pyramides
- 50° Sublime Philosophe de Samothrace
- 51° Sublime Titan du Caucase
- 52° Sage du Labyrinthe
- 53° Chevalier du Phoenix
- 54° Sublime Scalde
- 55° Sublime Docteur Orphique
- 56° Pontife de Cadmée
- 57° Sublime Mage
- 58° Prince Brahmine
- 59° Grand Pontife de l'Ogygie
- 60° Sublime Gardien des Trois Feux
- 61° Sublime Philosophe Inconnu
- 62° Sublime Sage d'Eleusis
- 63° Sublime Kawi
- 64° Sage de Mithra
- 65° Patriarche Grand Installateur
- 66° Patriarche Grand Consécrateur
- 67° Patriarche Grand Eulogiste
- 68° Patriarche de la Vérité
- 69° Chevalier du Rameau d'Or d'Eleusis
- 70° Patriarche des Planisphères
- 71° Patriarche des Védas Sacrés

Grands Conseils:

- 72° Sublime Maître de la Sagesse
- 73° Docteur du Feu Sacré
- 74° Sublime Maître du Sloka
- 75° Chevalier de la Chaîne Lybique
- 76° Patriarche d'Isis
- 77° Sublime Chevalier Théosophe
- 78° Grand Pontife de la Thébaidé
- 79° Chevalier du Sadah Redoutable
- 80° Sublime Élu du Sanctuaire
- 81° Patriarche de Memphis
- 82° Grand Élu du Temple de Midgard
- 83° Sublime Chevalier de la Vallée d'Oddy
- 84° Docteur des Izeds
- 85° Sublime Maître de l'anneau Lumineux
- 86° Pontife de Sérapis
- 87° Sublime Prince de la Maçonnerie
- 88° Grand Élu de la cour Sacrée
- 89° Patriarche de la Cité Mystique
- 90° Patriarche Sublime Maître du Grand Œuvre

Grands Tribunaux:

- 91° Sublime Patriarche Grand Défenseur de l'ordre

Grands Temples Mystiques:

- 92° Sublime Cathéchrist
- 93° Grand Inspecteur Régulateur Général
- 94° Sublime Patriarche de Memphis

Souverains Sanctuaires:

- 95° Sublime Patriarche Grand Conservateur de l'Ordre
- 96° Substitut Grand Maître National, Vice-Président du Souverain Sanctuaire National
- 97° Grand Maître National, Président du Souverain Sanctuaire National

- 98° Substitut Grand Maître Mondial, Vice-Président du Souverain Sanctuaire International
- 99° Sérénissime Grand Maître Mondial, Grand Hiérophante, Président du Souverain Sanctuaire International

Cette échelle hiérarchique a été publiée et remarquablement commentée par Joseph Castelli, au travail duquel nous renvoyons les lecteurs motivés et les chercheurs¹.

Mais selon Ambelain lui-même, une fois passés les trois premiers degrés symboliques – ceux d'Apprenti et de Compagnon, qui pourraient suffire à remplir toute une vie initiatique, étant généralement tellement bâclés dans de trop nombreuses loges –, seuls les 9° (Maître Élu des Neuf), 18° (Chevalier Rose-Croix), 30° (Chevalier Kadosh), 32° (Prince du Royal Secret) et 33° degrés (Souverain Grand Inspecteur Général) sont d'une pratique indispensable et donnent lieu à une véritable initiation, les autres étant transmis par simple communication, ou sont laissés au libre choix des Frères des ateliers supérieurs. Les 66°, 90° et 95° degrés peuvent être conférés à titre honorifique à des Maçons de très longue date, en récompense de leur fidélité.

1. Joseph Castelli, *Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*, Montélimar, 2005. (Editions Maçonniques, SARL CASTELLI, 8, allée du Douanier-Rousseau, 26200 Montélimar. À toutes fins utiles, précisons que cet ouvrage de 670 pages est vendu au prix de 69 euros.)

L'échelle compte donc, outre les trois grades symboliques et les grades « administratifs » (à partir du 95° degré), seuls cinq hauts-grades sont réellement pratiqués, le plus élevé étant le 33°.

Il serait difficile ici de ne pas faire le rapprochement avec l'échelle en 33 degrés pratiquée notamment – mais pas seulement – par les loges travaillant au rite de Memphis-Misraïm à l'intérieur du Grand-Orient de France.

Ce système est semblable à celui adopté par la *Constitution* de John Yarker (1875), que nous avons détaillé en Annexe au chapitre 5. Seule la répartition en « Séries » et « Classes » a disparu : les degrés allant du 4° au 30° forment les « Collèges égyptiens », les 31° et 32° l'« Académie égyptienne », et le 33°, à lui seul, le « Souverain Sanctuaire ».

Mais là encore, trente-trois degrés, c'est beaucoup trop : seuls les 12° (Chevalier de l'Aigle Rouge), 17° (Philosophe hermétique), 27° (Maître Égyptien - Patriarche d'Isis), 30° (Sublime Maître du Grand Œuvre), 31° (Grand Défenseur du Rite) et 33° (Patriarche Grand Conservateur) donnent lieu à une véritable initiation.

Conclusion

RÉUNIR CE QUI EST ÉPARS, UNE REDÉCOUVERTE DE LA FONDAMENTALE COHÉRENCE

Pour qui les voit de l'extérieur ou les découvre, les rites « égyptiens » ont tout à la fois quelque chose de fascinant et de déroutant.

Fascinant par la richesse et la diversité du symbolisme qu'ils véhiculent, fascinant comme peuvent l'être les sciences hermétiques, ésotériques et occultes auxquels s'adonnent leurs adeptes en recherchant d'une authentique spiritualité.

Déroutant par les passions bien peu fraternelles qu'ils ont fait naître. Effrayant comme l'occultisme lorsqu'il frôle avec la magie noire auxquels certains de leurs membres se sont frottés.

Déroutant aussi par ce que l'on pourrait appeler la « surcharge pondérale » d'un système de degrés monstre, hérité d'une époque où la vanité des hommes s'autocontemplant dans le miroir de la vanité des grades et des intitulés.

Déroutant encore par leur tendance presque congénitale à se disperser, s'éparpiller, « façon

puzzle » ... alors que la Maçonnerie se donne au contraire pour méthode et pour but de réunir ce qui est éparé – tant pratiquement que symboliquement.

Mais, l'histoire des rites « égyptiens » nous les a fait voir comme agités d'un mouvement permanent où à une phase de dispersion succède une phase de reconstitution : c'est aussi cela, un puzzle.

À l'état de crise dont on a l'impression de ne jamais voir la fin qui est le leur actuellement, succédera-t-il une volonté de rapprochement puis d'union.

Si tel devait être le cas, les épreuves traversées ne l'auraient pas été en vain si l'accord se faisait sur un ou des rites expurgés de leurs aspects les plus datés et, n'hésitons pas à le dire, de leurs degrés les moins initiatiques.

À quoi servirait que les Frères et Sœurs reviennent à la Fraternité si le rite ne retrouve pas sa cohérence ? Et réciproquement.

Bibliographie

Robert AMBELAIN, *Cérémonies et Rituels de la Maçonnerie symbolique*, Paris, 1978.

Robert AMBELAIN, *La Franc-Maçonnerie d'autrefois, cérémonies et rituels des rites de Misraïm et de Memphis*, Paris, 1988 (rééd. 2001).

Marc BÉDARRIDE, *De l'Ordre maçonnique de Misraïm*, Paris, 1845.

Christian BOUCHER, *Aleister Crowley et le mouvement thélémite*, Château-Thébaud, 1998.

Amélie ANDRÉ-GÉDALGE, *Manuel interprétatif du symbolisme au premier degré : le grade d'Apprenti*, rééd. Paris, 2010.

Serge CAILLET, *Arcanes et rituels de la Maçonnerie égyptienne*, Paris, 1994.

Serge CAILLET, *La Franc-Maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm*, 2^e édition, Paris, 2003.

Roger CARATINI, *L'Égyptomanie, une imposture*, Paris, 2002.

Joseph CASTELLI, *Histoire du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm* Montélimar, 2005.

Joseph CASTELLI, *Le Régulateur de l'Ordre des Rites Unis de Memphis & Misraïm*, Montélimar, 2010.

Joseph CASTELLI, *Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*, Montélimar, 2005.

Joseph CASTELLI, *Rite de Memphis, rituels et cérémonies* Montélimar, 2005.

Antoine COURT DE GÉBELIN, *Le Monde primitif*, Paris, 1773-1784.

Gérard GALTIER, *Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, Monaco, 1989.

Louis GUILLEMAIN DE SAINT-VICTOR, *Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite*, Paris, 1787 (rééd. 1993).

André-Marie GÉRARD, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1989.

Hubert HEYRIÈS, *Garibaldi, le mythe de la révolution romantique*, Toulouse, 2002.

Humanisme, n° 124, septembre 1978.

Jean-Marcel HUMBERT, *L'Égyptomanie dans l'art occidental*, Courbevoie-Paris, 1989.

Christian JACQ (sous la direction de –), *Le Message initiatique des cathédrales*, Paris, 1995 (rééd. 2010).

Christian JACQ, *La Franc-maçonnerie : histoire et initiation*, Paris, 1974.

Alexandre LENOIR, *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, Paris, 1814 (rééd. 2009).

Daniel LIGOU (sous la direction de –), *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*, Paris, 1987 (rééd. 2004).

Didier MICHAUD, « Des pyramides aux cathédrales », in Christian Jacq (sous la direction de –), *Le Message initiatique des cathédrales*.

Didier MICHAUD, *Le Rite Écossais Ancien et Accepté*, Paris, 2010.

Michel de MONTIGNY, *Le Rite Ancien et Primitif Rénové de Memphis-Misraïm*, Paris, 1988.

W. A. MOZART, *La Flûte enchantée, Rituel maçonnique*, présentation, traduction et commentaire de Christian Jacq.

Jean PALOU, *La Franc-Maçonnerie*, Paris, 1964.

Roger PRIOURET, *La Franc-Maçonnerie sous les lys*, Paris, 1953 (rééd. 2010).

J.-M. RAGON, *Orthodoxie maçonnique*, Paris, 1853 (rééd. 2010).

Jean-Marie RAGON, *Tuileur général de la Franc-Maçonnerie ou Manuel des initiés*, Paris, 1861 (rééd. 2000).

Robert SOLÉ, *L'Égypte, passion française*, Paris, 1997.

Rituel de la Maçonnerie égyptienne, annoté par le docteur Marc Haven et précédé d'une introduction de Daniel Nazir, Paris, 1948.

Gastone VENTURA, *Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Paris, 1986.

Table des matières

<i>Introduction</i>	5
1. À la recherche de la tradition égyptienne	21
De l'égyptomanie à l'égyptologie et leur influence sur les rites maçonniques	25
Précurseurs de nos rites « égyptiens »	27
2. Le rite « égyptien » de Misraïm	31
Une filiation difficile à établir	34
Gad Bédarride et ses fils	45
Grandeur et décadence de Misraïm	51
3. Le rite « oriental » de Memphis	57
4. Le Rite Ancien et Primitif de Memphis et Misraïm	77
5. De Memphis et Misraïm à Memphis-Misraïm	87
6. Robert Ambelain et la refondation du Rite	99
7. L'éclatement et la situation actuelle	105
8. Quatre-vingt-dix-neuf ou trente-trois degrés	109
<i>Conclusion</i>	115
<i>Bibliographie</i>	117

Symboles maçonniques - Symboles universels

Parmi les nombreux effets de modes qui traversèrent le siècle dit « des Lumières », la Franc-Maçonnerie, qui se répandit alors dans les couches aisées de la société, et l'égyptomanie, qui connut alors ses grandes heures, étaient faites pour se rencontrer. De là naquirent une diversité de rites à qui le développement de l'égyptologie, à la suite de l'expédition de Bonaparte en Orient et du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, allait fournir des bases moins incertaines, quoique diversement utilisées.

Tantôt unis, tantôt éparpillés en une multitude de tendances, les rites maçonniques égyptiens connus sous les noms de Memphis et Misraïm offrent un étonnant panorama d'un symbolisme foisonnant, où les interprétations les plus aventureuses voisinent avec les recherches ésotériques les plus approfondies et la spiritualité la plus élevée. Ils sont aujourd'hui pratiqués dans de nombreuses loges indépendantes, mais aussi dans la quasi-totalité des grandes obédiences partout dans le monde. Ce petit livre vous aidera à vous orienter dans le labyrinthe de la Franc-Maçonnerie « égyptienne ».

Philosophe de formation et journaliste de métier, Didier Michaud est l'auteur de plusieurs ouvrages parus dans cette collection.

Prix TTC : 10 €

ISBN : 978235599 056 4

